

Vol. III.

JANVIER 1906

No 1

LA MAISON

MODERNE

Magazine de Famille

PRIX : 5 CENTS



Nettie Bowman, "dans Little Black Sambo."

Vignette exécutée par la Cie de Photographie de "La Presse".

Voit liste 146 du Crédit Halles Paris, Paris 142



ETABLIE EN 1902 No. 146

La Société de Credit

HEBDOMADAIRE, Limitée.

Incorporée par le Gouvernement d'Ottawa,
le 23 Octobre 1903.

SIEGE SOCIAL : CHAMBRE 16

107, rue St-Jacques

(Carré de la Place d'Armes)

MONTREAL.

AFIN de se rendre au désir d'une foule de nos porteurs de Contrats, la nouvelle direction a décidé de publier une liste plus volumineuse et mensuelle à la place de la liste hebdomadaire. L'économie qui en résultera est tout à l'intérêt des clients, qui sans aucun doute, applaudiront à l'adoption de cette règle. En outre, la nouvelle direction, dans le cours du mois de février, mettra à peu près un millier de beaux terrains à bâtir, à la disposition des porteurs de contrats, pour en opérer les rachats avant maturité, ainsi que 50,000 actions de la NORTH EASTERN OIL CO.

Ces diverses valeurs sont autant de garanties dont pourront bénéficier nos clients.

Nous espérons qu'ils apprécieront ce mouvement de progrès.



LISTE MENSUELLE

— DE LA —

Société de Crédit Hebdomadaire, Limitée.

Nos. des Contrats	LISTE DU 31 JANVIER 1906. REMBOURSABLE LE 28 FEVRIER 1906.	Séries.	Verse-ments.	Valeur des Objets.
530	Ovila Lachapelle, hôtelier, rue Craig, Montréal	A. '02	60	200.00
531	Frs Gauthier, gérant d'assur., 160 St-Jacq., "	"	60	200.00
1333	Dame O. Gagnon, 1577 rue St-Hubert, Montréal	C. '03	104	200.00
1334	Dame J. Laporte, 833 rue St-André, "	"	104	200.00
1662	Narcisse Beaudry, fils, bijoutier, 212 St-Laur. "	"	104	200.00
1663	S. R. Gauthier, comptable, 147 St-Jacques, "	"	104	200.00
174	J. H. Moreau, M. D., St-Jean, P. Q.	D. '03	80	180.00
175	C. Despault, hôtelier, coin N.-D. et Berri, "	"	80	180.00
306	Dlle Malvina Bousquet, 81 St Hubert, "	S. P. '04	104	260.00
406	C. H. Washer, peintre, 305 Hibernia, "	"	104	260.00
1505	L. A. Biron, notaire. 58 St-Jacques, " *	"	104	260.00
1605	Joseph Cardinal, St-Jean des Chaillons, Que . .	"	104	260.00
2754	J. H. Lanctôt, comptable, St-Jean, P. Q	"	99	247.50
2854	Anatole Desforges, cultivateur, Havelock, Que.	"	99	247.50
3654	Joseph Charron, mécanicien, Beebe Plain, Qué.	"	94	235.00
3754	P. Blais, marchand, Ste-Pétronile, Ile d'Orl., Qu.	"	99	247.50
1516	Mde Ve S. Desjardins, 426 St-Dominiq., Montréal	S. S. '04	82	147.60
1616	Z. Dubois, march'd de fruits, Marché Bonsecours	"	82	147.60
2514	James Danis, King Edwards Hotel, Ottawa, Ont.	"	68	115.60
2614	Joseph Desroches, Warwick	"	68	115.60
5012	Dlle Ida Gougeon, 38 Ste-Marguerite, Montréal.	"	54	91.80
5112	J. A. Malo, épicier, 659 rue Lafontaine. "	"	53	90.10
5212	Joseph Gagnon, 107 de la Couronne, Québec. .	"	33	52.80
1604	Hélène Lecourt, 276 Ave Delorimier, Montréal.	1905	50	80.00
1704	O. Simard, boucher, 65 rue Gain "	"	50	80.00
3302	E. H. Montpetit, épicier, 227 Richelieu, "	"	39	62.40
3402	Jos Larin, manufacturier, rue Pie IX, Maison've	"	39	62.40
3502	Dlle J. Piché, 118a Champ-de-Mars, Montréal.	"	39	62.40
3602	J. A. Pilon, M. D., Ste-Justine de Newton, P. Q.	"	39	62.40
17	E. Roberge, serre-frein I. C. R., Lévis	S. E.	28	44.80
18	Achille Pinard, dentiste, rue Rideau, Ottawa, On.	"	29	46.40
19	Hector Varin, ag't collect, 504a Beaudry, Mont.	"	29	46.40
20	Joseph St-Jacques, agent. 337 St-Hypolite, "	"	29	46.40
21	Emile Fournier, 189 rue Murray, "	"	29	44.80
22	Jos. Beaudoin, rentier, 3163 Notre-Dame, "	"	29	46.40
23	Mde E. Bélanger, 1474 St-Laurent, "	"	29	46.40
24	Dlle Robertine Tremblay, 500 P. Lafontaine, "	"	29	46.40

[] Total des opérations du 31 janvier 1906 5,116.20
 " " " réglés antérieurement 235,265.65

GRAND TOTAL 240,381.85

[*] Ce contrat a été négocié par le souscripteur originaire, dont le nom apparait plus haut, mais est remboursable à son cessionnaire.

On demande partout de bons agents actifs et bien recommandés.

TELEPHONE BELL, MAIN 675.

Vente Prodigieuse

Pour Janvier seulement

Reductions Speciales

20 p.c. d'escompte

Sur tous OBJETS DE FANTAISIE, JOUETS, POU-
PÉES, LIVRES DE COMPTES, JEUX, SACOCHES,
ARTICLES EN CUIR, PANIERS, RASSADES,
TAPISSERIES, MOULURES, ETC., ETC.

50 p.c. d'escompte

Sur IMAGES DE TOUS GENRES ET OBJETS
MUSICAUX; UNE LIGNE SPECIALE DE
JEUX ET JOUETS; BALANCE DE TAPISSE-
RIES, ETC., ETC.

The G. A. Holland & Son Co.

2411-2413 Rue Sainte-Catherine.

LA MAISON MODERNE

MAGAZINE DE FAMILLE

Bureau principal à Montréal : 107 St. Jacques, Chambre 23.

SUCCURSALES : A QUEBEC, J. Alf. Guay, 283 rue Saint-Joseph.
A OTTAWA, J. A. Gilbrandsen, 280 Dalhousie.

HARRISON A. DEMERS,
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT :
POUR LA CAMPAGNE (par an)... 50c

CHARLES E. DEMERS,
DIRECTEUR.

NOTES DE LA REDACTION

Pour donner au public un magazine plus volumineux, mieux illustré, et préparé avec plus de soin, de même que pour nous rendre à la requête et au désir des lecteurs et des annonceurs, nous avons décidé de publier *La Maison Moderne* tous les mois au lieu de toutes les semaines. C'est pourquoi, nous profitons de la nouvelle année pour opérer ce changement qui sera bienvenu de tous.

Nous saisissons cette occasion pour remercier nos lecteurs du bienveillant patronage qu'ils nous ont accordés, ainsi que Messieurs les marchands qui ont bien voulu nous favoriser de leur publicité.

En retour, nous leur promettons de faire tout en notre pouvoir pour rendre ce magazine aussi intéressant que possible, et pour nous aider à accomplir cette rude tâche, nous prions chacun de vouloir bien nous aider de leur conseil, leur promettant de considérer sérieusement les suggestions qui nous seront faites afin de continuer à marcher dans la voie du progrès, et nous prions aussi nos lecteurs de vouloir bien nous honorer de leurs essais littéraires, historiettes, poésies, etc., de même que nous publierons gratuitement les rapports des soirées de familles, les fêtes intimes, les voyages et séjours à la campagne, en un mot, tout ce qui a rapport aux amusements en général, pourvu toutefois, que ces envois pour insertion, ne contiennent rien d'objectionnable et qu'ils soient signés par une personne responsable et intéressée.

La gratuité de nos colonnes s'étend également à toutes les publications d'œuvres de charité.

Nous espérons intéresser ainsi toutes les familles et leur fournir tous les mois une lecture saine et agréable.

Nous espérons que vous continuerez à nous accorder votre généreux patronage pour lequel nous vous remercions à l'avance.

Bien à vous,

HARRISON A. DEMERS,
Edit.-prop.

—:o:—



JUSTICE

Deux jeunes cambrioleurs comparaissaient en correctionnelle, sous l'inculpation de vol avec effraction. Comme ils ne faisaient aucune difficulté d'avouer, ceci simplifia leur affaire.

—Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demanda le juge à l'un des deux malfaiteurs.

—J'étais sous l'influence de la boisson quand j'ai commis le vol.

—Vous étiez en état d'ivresse lui dit le juge d'un ton de reproche, ceci aggrave votre faute; vous ferez trois mois de prison.

—Et vous, demanda le juge en s'adressant au deuxième délinquant. Qu'avez-vous à alléguer pour votre défense?

—Rien, m'sieur l'juge, répond celui-ci peinaud.

—Étiez-vous aussi sous l'influence de la boisson?

—Non, m'sieur le juge, jamais je n'ai été ivre de ma vie.

—Eh! quoi, s'écria le magistrat indigné. vous n'avez pas même l'excuse de l'ivresse! Vous ferez également trois mois de prison.



Mos Terre-Neuvas



A peine le cidre commence-t-il, dans les celliers bretons, à couler du pressoir en jets de sang ou d'or clair, que déjà le représentant de l'armateur, capitaine, patron de pêche ou autre, parcourt les villages de la côte, racolant au passage les matelots connus, et, au besoin, le premier qui vient, pour former l'équipage des goélettes. Cela se fait après la messe, dans la salle basse des auberges, ou bien le soir, sous la lampe fumeuse dont l'abat-jour de porcelaine renvoie la clarté

la mort, font la nique au destin et, la tête froide, le cœur en place, hommes nés pour vivre et mourir au large, attendent joyeusement, impatiemment, le signal des départs.

Il vient bientôt, le mois fatal qui sépare de sa femme le pêcheur de haute mer. Déjà, blotties contre les quais, dans les ports de grande pêche, à Fécamp, à Grandville, à Cancale, à Saint-Malo, les goélettes font leurs préparatifs. Le capitaine d'armement veille à ce qu'on embarque tout le nécessaire en agrès



blafarde sur le visage bronzé des gens de mer. Plus d'un pêcheur garde encore, certes au fond de sa mémoire, dans son cerveau de primitif, le souvenir des mauvais jours, des poudrins aveuglants, des pluies glaciales, des paquebots-fantômes. Seulement, il faut vivre et faire vivre les autres, les chers autres qu'on aime: et une fois de plus, pour quelques centaines de francs, on risquera sa peau mille fois, depuis les coups de vent de mars jusqu'aux cyclones de l'automne! Certains pourtant ne signent que dans l'abandon inconscient des ivresses lourdes, après force tournées de petits verres. D'autres enfin, qui croient encore sentir sur eux le souffle de

et en vivres. Les doris—grands canots légers à fond plat dans lesquels chaque jour, deux à deux, s'en iront les pêcheurs pour la relève et l'élonge des lignes—sont enlevés sur le pont et emboîtés par trois, quatre, six, les uns dans les autres. A fond de cale, on entasse du sel. En avant et en arrière, ce sont des bariils de cidre, de vin et d'alcool, des conserves et du biscuit, des caisses de tabac. L'équipage apporte les sacs ou les coffres, grandes et solides malles dans lesquelles nos pêcheurs *arriment* leurs vêtements. Des commissions passent à bord afin de vérifier l'état du bateau et de constater la présence des instruments exigés pour la sécurité de la navigation. Le maître du

bord jette de temps en temps son coup d'œil partout : dans quelques soirs, ou par un beau matin, le vent soufflant d'Est, on mettra sur rade et, tout le monde rallié, après les suprêmes adieux, on filera sous les ailes blanches, vers le pays des brumes... A terre, des parents agitent leurs mouchoirs, des épouses pleurent, qui auraient bien voulu embrasser à bord leurs hommes et que ces rudes hommes, peu sûrs d'eux-mêmes, n'ont pas voulu revoir à cette minute-là... On aperçoit aussi, le long des quais, à bord d'autres navires, des marins que l'on hisse parce qu'ils ont trop bu, et, parfois, de pauvres déserteurs terriens engagés par surprise dans les aventures de mer, que la peur affole et que ramène la gendarmerie ; car les temps sont venus : il faut partir.

Des milliers restent, que les fines goélettes pourtant verront passer devant elles : deux ou trois grands vapeurs emporteront demain cette cargaison d'existences précieuses. Dès le petit matin gris et froid, mouillé peut-être, de toutes parts s'en viennent les *pelletas*, pêcheurs et *graviers* de Saint-Pierre ; ils débouchent par groupes des vieilles petites rues de Saint-Malo, qui entourés de la famille, qui chargés d'emplettes, les uns tristes, les autres gais, bras dessus, bras dessous. Tous rejoignent bien vite les vapeurs que la foule examine. Il est grand temps : la sirène a déjà deux fois jeté vers le nid des corsaires son appel formidable, rauque d'abord strident ensuite, comme un grand cri de fauve blessé. ... Enfin, tout le monde, présent ou non, l'heure du plein favorisant le départ, les grands vapeurs s'agitent, larguent leurs amarres, battent l'eau de leurs hélices, franchissent l'écluse, gagnent la rade, courent à la haute mer. Bientôt, là-bas deux légers panaches de fumée traînent sur les flots : c'est ce qui reste des deux colosses. Et cela diminue, réduit à rien. Confiés à la marche régulière des machines frêles, à la résistance des coques de fer, que guette l'ouragan, aux dangereux hasards du métier de mer, les trois mille vont à l'inconnu.

Qu'un transatlantique pressé les heurte dans la brume, qu'une chaudière saute, que l'hélice fatiguée se brise net, ou que l'arbre de couche vienne à manquer, ou encore que le feu prenne dans les soutes—car tout cela s'est vu sur les meilleurs bateaux—et les travailleurs de la mer devront faire face aux pires dangers. Ils ne les craignent pas d'ailleurs, ces dangers qui mettent l'homme aux

prises avec l'infini, car les gens de la côte normande et bretonne sont les fils aventureux de la vieille Armor et de ces loups de mer qui, chantant au milieu des tempêtes, abordèrent l'Amérique avant le Gênois même, cinq siècles plus tôt.

* * *

Les voici pourtant arrivés là-bas, sur ce caillou de Saint-Pierre, abrités par ces montagnes en miniature, couvertes de lichens et de mousses, que dominent les sommets de la Vigie et du Pain-de-Sucre. Au pied des collines rugueuses, c'est une petite ville en bois, aux douze cents maisons groupées sur la rade et le port, assises même jusques aux contreforts des hauteurs si proches... La rade est presque fermée par un autre caillou, beaucoup plus petit, dont le nom parle aux curieux : l'île aux Chiens. Cette rade est superbe, et l'on peut y voir parfois des centaines de goé-



lettes. Le barachois, ainsi qu'on désigne le port abrité par un retour de Saint-Pierre vers la pointe ouest de l'île aux Chiens, est d'une animation extraordinaire : nous y avons vu, aux environs du 15 août, un mouvement de cent cinquante ou deux cents bateaux ; c'est là aussi que, pendant la saison morte, affourchées sur leurs ancres, désarmées, les deux cents goélettes saint pierraises dorment dans les jours crépusculaires, pareilles à des ombres tristes de navires défunts... Tout autour de la rade et du barachois, de place en place, entre les magasins des armateurs, ce sont les grèves naturelles, et, en arrière, les *graves*, formées artificiellement par l'apport de grosses pierres : c'est sur les grèves et les graves que sèche le poisson, à moins que le négociant n'ait déjà installé chez lui les sécheries à vapeur.

En attendant ce travail prochain, les petits

LA MAISON MODERNE

graviers préparent les magasins, débarquent et arriment la marchandise venue de France : vivres et vêtements, agrès de toutes sortes. Et les équipages se groupent, et les goélettes, battant de l'aîle au premier souffle qui passe, coquettement penchées sur la vague, s'en vont allègrement au lieu de pêche. C'est le bon temps encore !

Ce lieu de pêche varie avec la saison et l'appât que l'on trouve : le *Banc de Saint-Pierre* est naturellement fréquenté davantage par les petites goélettes de la colonie ; il est si proche. Quittant le matin par le bon vent, on peut y être l'après-midi, vers deux heures. Le *Banquereau*, très riche, mais en petit poisson, est surtout exploité par les Américains et les Français. Sur le *Bonnet-Flamment*, très riche aussi, la mer est particulièrement agitée. Le *Grand-Banc* reçoit les "navires" : sous ce nom collectif, le Terre-Neuvas désigne les bateaux plus forts, trois-mâts et grands bricks qui retournent en France avec le produit de toute une campagne, sans avoir touché à Saint-Pierre...

Ah ! les Bancs, plateaux sous-marins formés par l'apport incessant des courants polaires que heurte le Gulf-Stream, quels cimetières de goélettes !

Partout, sur ces eaux profondes, les coups de vent creusent des tombes, la brume tisse des suaires : les doris sont là pour servir de cercueils...

Car il dure peu, le bon temps qui réjouit les goélettes et laisse respirer les hommes. Parfois déjà, au cours de la traversée, avant que l'on ait commencé la première pêche, les vents d'équinoxe ont éparpillé les flottilles, déséparé les uns et fait sombrer les autres. Les femmes, là-bas, au pays, attendent la nouvelle de bonne arrivée, et la lettre jamais ne viendra ! Non, il n'est pas rare, hélas ! de voir à la côte, aux premiers départs de Saint-Pierre, quelque vaillant bateau, rejeté par la mer comme un jouet, et qui demain ne sera qu'une épave.

Et cela non plus n'empêchera pas les autres, mâts dépassés, toile serrée, de faire leur route quand même.

Ils vont, les rudes Terre-Neuvas sous le vent qui cingle et le froid qui mord, dans la brume qui aveugle et la pluie qui glace, contre les rafales de poudrin, neige impalpable qui aveugle aussi et perce la chair de milliers d'aiguilles ; ils vont toujours, car, dans leur métier, pour faire toute sa tâche, il faut être héroïque—et ils le sont.

Voyez plutôt.

Sous la clarté vague du pâle soleil, encore plus bas que l'horizon, avant même, dirait-on, que la nature se soit éveillée, les pêcheurs quittent la goélette à l'ancre. Comme sortis des flancs de la mère Gigogne, les petites embarcations plates, si légères, s'éparpillent autour du bateau. Chaque doris est monté par deux hommes, *l'avant* et *le patron*, ce dernier étant supposé mieux connaître la pêche, et aussi savoir faire sa route au compas, ce qui est rarement vrai.

C'est à des milles, souvent, qu'il faut aller relever les lignes, mouillées à chaque extrémité sur deux fines ancres et reconnaissables à leur flotteurs, simples barillets traversés d'une perche, au bout de laquelle flotte un chiffon de forme et de couleur particulières à la goélette et au doris. Pour couvrir la distance, les deux hommes quelquefois devront ramer, *nager* des heures entières et ils n'ont pris, en quittant la goélette, qu'un boujaron d'eau-de-vie à six sous le litre ! Combien plus heureux, à cet égard, les pêcheurs d'Islande, qui, du moins, ne quittent pas le bord !

Les deux hommes ont-ils bien emporté les instruments ? S'il venait à faire de la brume, et qu'ils n'entendissent pas la corne d'appel... Égarés, pourraient-ils attendre le secours d'une rencontre ? Ont-ils eu soin d'embarquer les trois jours de vivres prescrits ? Car, plus d'une fois, ils n'y pensent même pas !

Voici les bouées ! il s'agit de relever. Dure besogne ! Longue de 1,200 à 2 000 mètres, tendue horizontalement, avec de petites lignes verticales adjacentes, les empêques, au bout desquelles s'est prise la morue, cette ligne est d'un poids formidable. Il s'y trouve des centaines de poissons plus ou moins gros. A tirer là-dessus, malgré les gants de mouton, chaque jour raccommodés, les mains se coupent. Et les hameçons, les gros crochets à pointe vive, comme ils déchirent cruellement les pauvres mains gourdes ! Après cela, si le sale encornet doit servir d'appât, il vous crachera dessus sa bave corrosive qui creusera, nécessitant peut-être l'amputation d'un ou de plusieurs doigts. Enfin !...

Enfin les deux hommes, sans cesse ballotés au fond de leur cercueil flottant, ont achevé la *relève*. Ce n'est pas encore cette fois que, dans un coup de roulis, étourdis par l'alcool peut-être, jetés à l'eau, empêtrés dans la ligne, alourdis par les bottes, sans vêtements de sauvetage, ils finiront dans les eaux grouil-

lantes de Terre-Neuve. Encore un jour de vie!

Bon! à peine s'en étaient-ils aperçus: la brume est venue soudainement, comme un rideau qui tombe. Et c'est un rideau en effet, un rideau épais, épais de plusieurs milles, tissé d'ouate légère ou de laine cardée, d'ouate qui sent âcre ou de laine floconneuse, d'un blanc sale, ouate ou laine à travers lesquelles, leur ronde et falote, vague pain à cacheter suspendu dans l'espace également vague, le soleil paraît un instant et s'éclipse. Encore a-t-il eu l'esprit de paraître un peu, ce bon soleil, et notre patron, qui a tout laissé derrière lui, même la boussole, parvient à se diriger. La mer est calme, ainsi qu'il en est presque toujours par temps de brume, et l'on sera vite rallié. Il n'en est pas toujours ainsi: par vent contraire et forte houle, dans les marées de hâle, ce retour exige parfois deux, trois, quatre heures de plus sur l'aviron!

* * *

...Quand on rentre! Plus d'un pêcheur, en effet, coule sans que jamais personne puisse dire où et comment. Et dans les brumes épaisses, pareilles à de grises buées de lessive, quand l'astre n'a pu dissiper un instant ces *claires ténèbres* plus dangereuses que les nuits les plus noires, ils sont nombreux les doris perdus, que la proue d'un vapeur rapide bousculera dans l'éternité ou qui rejeteront un jour sur la côte de pauvres corps desséchés, à moins qu'un bateau sauveur, passant là par hasard, n'ait pu tirer du cercueil flottant les pêcheurs affamés.

"Si l'on y pensait, on quitterait ce chien de métier; n'y pensons plus!" Et les hommes qui rentrent font un de leurs deux bons repas. Au commencement, il y a du pain frais; bientôt il faut se contenter de biscuit. La viande fait place très vite, naturellement, à la vieille conserve, ou, ce qui vaut mieux, à la morue qu'on pêche—car, sauf à bord de rares bateaux, on n'a pas d'appareil frigorifique: on n'est pas des Américains! Ils sont heureux, ces pêcheurs d'Amérique: ils ont un poste bien entretenu, des vivres frais, et un vrai cuisinier qui leur prépare des repas confortables. Tel est aussi le cas, d'ailleurs, chez nos frères latins, les Portugais. Chez nous, à part les navires modèles—et qui heureusement se font tout de même un peu moins rares chaque année—on vit de ces vivres douteux, accompagnés de pommes de terres vieilles, arrosés de cidre et plus souvent d'eau pure, ou sopposée telle. Et qui vous tire parti

de ces grossiers aliments? un pauvre mousse qui doit faire tout, le balayage du poste, la chambre du capitaine, et alors, pardessus le marché, le repas des pêcheurs. Aussi bien, ce cuisinier improvisé bâcle un plat à la diable tout en vidant le seau hygiénique du capitaine ou en cherchant à ranger les coffres, dans cette fosse basse qu'est le poste aux pêcheurs.

Mais c'est au grand air qu'ils mangent, qu'ils dévorent, les rudes matelots, à moins que, chose fréquente, le temps ne le permette pas. Sur les navires modèles, d'autres pêcheurs ont une table propre, de l'endaubage appétissant, un peu de vin chaud, voire jusqu'à du chocolat et du café, dont certains capitaines peu habiles n'ont pas su comprendre la bienfaisante action. Il est ainsi des armateurs français qui, ne voulant pas rester en arrière des Américains, ont fait mieux encore, il faut le dire à leur honneur.

Le repas dévoré, la tâche recommence: le poisson attend!

Il n'a même pas attendu. Des hommes se sont mis tout de suite à la besogne. Le plus souvent, dès que les doris ont accosté la goélette, on a commencé à *travailler la morue*. On l'ouvre d'abord, après lui avoir *décollé* la tête proprement: *l'ouverture* doit se pratiquer de même avec soin, jusqu'à l'avant-dernière vertèbre; puis on rabat en écran les deux *ailes*, c'est-à-dire, tout simplement, les deux moitiés du poisson, qui de rond devient plat. Rien n'est perdu: les langues sont un mets de connaisseur; on les garde pour un partage en fin de pêche; le foie et les rogues servent à faire l'huile bien connue, sans compter celle, plus grossière, qui entre en usage dans l'industrie. Des gens avisés ont même songé à employer les têtes dans la fabrication d'un engrais. Mais tous les pêcheurs, excepté un certain nombre d'habitants anglais de Terre-Neuve, rejettent dans la mer la tête avec les entrailles.

C'est un spectacle peu réconfortant que celui offert, à cette heure du jour, par le pont des goélettes; on est marqué de sang, tout est sale et gluant; l'odeur fade du massacre se mêle au relent odieux des foies qui fermentent. Il faut avoir le cœur bien placé pour résister à une telle puanteur.

Cependant, le poisson lavé est jeté au saleur qui l'arrime dans la cale. On se dépêche; le capitaine même, très souvent, met la main à la pâte.

Quand tout est fini, après que les lignes ont été de nouveau armées et *lovées* avec soin

(comprenez : disposées dans les mannes à la façon des rouleaux de cordage) ; après que l'on a fait un nouveau repas grossier comme l'autre, mais que la faim aide quand même à trouver bon, les doris à nouveau s'éloignent : c'est l'heure d'aller à la pose, à l'élonge des lignes où se prendra cette nuit, la vorace morue... Et ce sont alors les mêmes fatigues de la nage, sur une distance de plusieurs milles, dans la neige ou la pluie, contre vents et flots.

Il y a des soirs fréquents où les pêcheurs ne rallient qu'à neuf ou dix heures, voire plus tard. Mais le temps fut-il beau, quelle fatigue pesante dans les membres roides, dans tout le pauvre corps courbaturé !

Cet instant-là devrait être, dans le calme des soirs doux, une détente précieuse à tous ces rudes hommes de mer. Eh bien c'est pour les trois quarts une simple satisfaction de bête qui se couche parce qu'elle n'en peut plus. Pour le reste, c'est de la souffrance encore, de l'horreur même ! Songez-y, braves terriens, ce n'est pas même un coin de chaumière que les Terre-Neuvas retrouvent, eux qui auraient tant besoin d'air sain pour leur court sommeil de travailleurs surmenés : c'est un autre, une cave, ou, sur certains bateaux mal commandés, une vraie fosse à purin. Au lieu du poste garni de poêles pour se sécher, avec manches à air pour renouveler l'atmosphère des couchettes—progrès réalisé sur les bons navires de quelques armateurs paternels—voici une chambre noire de trois ou quatre mètres au plus, sur deux à peine, et à laquelle on ne parvient qu'en descendant un escabeau. Sur la plupart des goélettes, ce poste réservé dans la partie du bâtiment, ne reçoit l'air que par l'ouverture de descente : quand il fait un coup de temps, il faut tout fermer.

* * *

Tâchons d'y voir cependant : tout autour de nous, dans les parois de l'ancre, tels des tombeaux aux murs des catacombes, sont creusées des niches superposées ; ce sont les couchettes. En longueur, elles sont faites pour un homme de moyenne taille ; leur largeur est d'environ 1 m, 50 ; et, comme il faut presque toujours s'y tenir deux, les pêcheurs devront y dormir sur le flanc. Pour toute literie, en général, une couverture de campement et une paillasse.

Aux mauvais jours, et les autres sont exceptionnels, on rentre mouillé de pluie, de neige ou d'embrun. Parfois, on est si bas, si ankylosé, que l'on ne peut même dégager

les boutons pour se débarrasser des vêtements humides ; on se contente d'accrocher à un clou le suroît, d'arracher ses bottes, et l'on se couche ainsi, comme un chien sortant de l'eau. ... J'ai vu l'un de ces pauvres diables, qui depuis trois semaines entières ne s'était pas même déchaussé.

A faire ainsi son lit, on le transforme vite en litière, et, chaque jour, on arrache des couchettes la paille souillée que l'on étend sur le plancher. De sorte que, non seulement on arrive à dormir sur les planches, mais aussi comme l'on crache sur la paille jetée, comme on rentre avec l'eau de la mer et le sang des morues, et comme encore, dans les nuits glaciales, on ne sort pas toujours pour la satisfaction inévitable des moindres besoins naturels, le poste devient vite cette fosse infecte que ne peuvent imaginer ceux qui n'y sont pas entrés.

En de pareilles tanières, l'homme surmené par l'ouvrage et la lutte continuelle avec les éléments, déprimé par le manque de bonne et appétissante nourriture, surexcité par l'alcool, ne peut dormir que d'un mauvais sommeil. Et en effet, le cauchemar est bien connu des pêcheurs terre-neuvas. Au bruit des flots qui le secouent brutalement, des vents qui lui chantent dans la nuit les psaumes funèbres, le marin des Bancs songe au doux pays, à sa femme qui pleure, aux petits qui attendent, aux aieules qui guettent leurs fils après avoir vainement cru revoir les pères. Et quand il s'éveille, quelquefois sous l'éponge glacée que le patron impatient lui passe au visage, le pêcheur engourdi retrouve à grand'peine l'usage de ses membres. Allons, hop ! tout le monde sur le pont ! buvons un coup d'eau-de-mort, et en route comme hier ! Pour nous donner du cœur, nous chanterons un refrain du pays, par exemple l'histoire du matelot qui, pour un baiser de sa belle, cherche trois fois au fond des eaux le bijou perdu, et qui enfin se noie. C'est peut-être ainsi, dans les vagues du Banc, que nous finirons, nous... Pourquoi pleurerait-elle la mère de ce noyé ?

... Ne pleurez pas, Madame,

Lon, la !

On aura soin d'sa tombe,

On aura soin d'sa tombe :

Un laurier s'ra planté,

Vive la République !

Un laurier s'ra planté :

Vive la liberté !

Les pauvres gens ! pour une moitié d'entre eux, la liberté du Banc, c'est pire que le

bagne. Quelle race admirable d'endurance! Mais que l'on y prenne garde; à force d'incurie, de misère et d'alcool, une race de héros peut enfanter des brutes!

Ah! cet alcool maudit, qui ne devrait être qu'un bienfaisant réactif, un retour des longues pêches dans les brumes glaciales, qui donc en dira les méfaits innombrables? C'est lui qui égare les doris, qui occasionne des querelles et détermine des blessures qui perd des navires avec les équipages, qui fait de neuf pêcheurs sur dix des malades affaiblis par la gastrite chronique; c'est lui qui rend les plaies inguérissables et déprime les cerveaux; c'est lui qui tue et qui ruine, qui donne aux familles désolées le pain du désespoir et à la race entière les pires germes de mort... Et pourtant ceux-là ont tort peut-être, qui en demandent la suppression radicale. Réduisez d'abord la quantité aux limites de l'usage, à petite dose, dans les boissons chaudes; et puis, surtout nourrissez bien le pêcheur, logez-le convenablement: vous le verrez, de lui-même, abandonner l'alcool, *dont il ne croira plus avoir besoin*. N'oublions pas la cause pour nous acharner en vain sur l'effet.

Déjà, grâce aux conférences faites sur le littoral par des officiers de vaisseau dévoués à la cause des Terre-Neuvas, et par les amis des gens de mer dans les écoles de pêche, beaucoup de jeunes capitaines luttent pour sortir de la routine et maintes goélettes repartent de Saint-Pierre pour les Bancs sans avoir fraudé...

Cependant qu'elle retourne, la goélette, aux fonds que choisira le patron, la morue lavée, débarrassée du sel, est exposée sur la grève par temps favorable: le soleil tempéré, avec brise fraîche. Depuis quelques années, l'usage paraît s'établir des chaufferies à air chaud du système Whitman: les Français ont même perfectionné cette invention anglaise; mais la tradition continue d'imposer la vieille méthode à la majorité des négociants.

Ce travail en plein air occupe du reste quantité de jeunes gens venus de France, la plupart de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord; ce sont les petits *graviers*, dont la besogne est dure et le gain léger. De l'aube à la nuit, ils chargent le sel, débarquent la morue, l'étendent sur la grève, l'apportent dans les magasins, l'entassent en hautes piles. Ils mettent en boucauts pour l'exportation. Ils font encore bien d'autres choses, les petits graviers, fils, frères et neveux des Terre-Neu-

vas qui pêchent dans les brumes; c'est à peine s'ils ont le temps de laver leur linge. Et pour tant de labeurs, sept mois durant, bien qu'ils soient à l'occasion sous-loués au taux de 4 à 10 francs par jour, les graviers ne gagnent que 150 francs en moyenne par campagne! Mais ils n'ont pas de métier, ils gagnent encore moins chez eux, et cela leur fait accepter avec satisfaction le salaire infime.

* * *

Pour leur donner un peu de répit, les distraire à l'occasion, pour offrir un abri loin des cabarets aux pêcheurs du Banc, la bienfaisante *Société des Œuvres de mer* a fondé, à Saint-Pierre, une maison de famille où pêcheurs et graviers peuvent lire, jouer, écrire à leurs familles. J'ai vu là, le 15 août, des centaines de pauvres exilés lisant avec attendrissement les lettres du pays répondant à leur femme et aux mioches, faisant la partie, écoutant des chansons.

Il y a peut-être des améliorations nécessaires; mais le principe est excellent, et, à côté des navires-hôpitaux, qui sont de la première importance, les maisons de famille ont un noble rôle à jouer dans la vie des Terre-Neuvas.

Ils ont tant besoin qu'on adoucisse leur sort! Leur vie, en somme, est une existence contre nature, pire que celle des mineurs, pour la souffrance et le danger: la seule chose qui les soutienne et leur permette, malgré tout de résister quand même, c'est le grand air pur de la mer immense. Mais cet air ne suffit pas à neutraliser l'influence des miasmes respirés dans le poste ignoble où, fréquemment, la typhoïde les enfièvre et les terrasse. L'air marin, qui d'ailleurs excite l'appétit, ne suffit pas à tonifier des organismes auxquels manque une suffisante nourriture. Il ne peut délasser des excessives fatigues ni distraire des continuelles alertes. C'est donc bien le moins, quand il vient à Saint-Pierre, que le pêcheur trouve, pour se reposer un jour, pour échapper au cabaret et à l'alcool, pour s'égayer un brin, pour correspondre avec les bien-aimés qu'il chérit tout comme nous, la maison familiale où il se croira chez lui.

Si cela est bon et digne d'encouragement, combien plus précieux encore les navires-hôpitaux pour soigner les malades en cours de pêche, et surtout ceux des navires métropolitains qui ne touchent pas à Saint-Pierre! Un exemple fera voir leur absolue nécessité. Lorsque je visitai le *Saint-François-d'Assise*, à

À la fin de sa deuxième croisière, cette année, j'appris du docteur Bonain, le dévoué médecin du bord, qu'il avait donné plus de 200 consultations, traité 60 cas ordinaires et 22 cas graves; il ramenait à l'hôpital de terre et opérait un malheureux qui, tombé, dans un coup de roulis, sur le couteau trancheur d'un camarade, perdait ses entrailles et languissait ainsi depuis deux jours sur une goélette. Songez aux angoisses des martyrs du Banc et dites si l'hôpital flottant n'est pas une grande et belle œuvre à soutenir de nos contributions volontaires.

Jusqu'à l'an dernier, ces navires-hôpitaux n'étaient que des voiliers. Il en résultait que, dans la brume fréquente des parages explorés, brume qui parfois immobilise le bateau quinze jours sur vingt, on ne pouvait, avec une marche lente et une manœuvre difficile, qu'être d'un secours insuffisant. Aujourd'hui, avec sa machine le nouveau bâtiment-hôpital file régulièrement de sept à dix nœuds: cela lui permet, on vient de le voir par sa deuxième croisière de 1901, de rendre aux pêcheurs des services plus considérables.

Et si vous le voyiez comme je l'admire en rade de Saint-Pierre, sous l'Ile-aux-Chiens, le fin navire qui porte, insigne de sa noblesse, sur sa petite cheminée, l'écusson à croix de Genève. Comme il était propre, malgré la tâche accomplie. Dans les deux salles contiguës réservées aux malades, quarante lits suspendus rayonnaient d'une éclatante blancheur. Une douce lumière descendait jusque-là, et on pouvait entendre, surprise douce et calmante, le babil des oiselets sautillants dans leur petite cage au carré des officiers.

Quarante lits, cela paraît beaucoup déjà! Au dire des médecins eux-mêmes, c'est encore insuffisant. Il faudrait sur les Bancs, dans cette brume que hantent les paquebots fantômes, tout au moins deux navires sauveurs. Qu'il me soit donc permis, en passant, comme simple ami des Terre-Neuvas et pour avoir voulu connaître leurs épreuves, de recommander l'action utile entre toutes des *Œuvres de mer*. Ce sont de si braves gens, nos pêcheurs de Terre-Neuve et d'Islande!

Tenez, voulez-vous que je vous conte, brièvement, ce que fit naguère l'un d'eux, le vieux patron de goélette, Jacques Dufau, un Basque? Par un coup de temps qui exigeait une manœuvre en haut serrer de la toile sans doute, il donne l'ordre à quelqu'un de grimper. L'homme refuse. Pourtant, il y a du salut commun. Jacques Dufau a son fils près de

lui: "Monte alors, toi!" Et l'enfant obéit. Mais le vent l'emporte, la mer le prend.... Aussitôt, passant la barre à un autre, le patron s'enlève, grimpe dans la mâture et serre la toile: le navire est sauvé.

N'est-ce pas que de tels héroïsmes font oublier et pardonner plus d'une défaillance? N'est-ce pas que de tels braves méritent bien qu'on les sauve, malgré eux au besoin. Car, si grands que soient les dangers du métier, moindres à leurs yeux que l'horrible séjour dans les postes noirs des goélettes, et même quand ils auront juré, à leur débarquement, de n'y pas retourner, ils s'en iront demain comme hier. Esclaves du devoir qui leur fait tout braver pour nourrir la famille, ou dominés par l'invincible nostalgie des loups de mer, ils n'auront pas vécu trois mois avec les terriens qu'ils se moqueront d'eux-mêmes et des épouvantes passées comme d'enfants capricieux et de puérides frayeurs. Et c'est une race qu'il faut aimer, qu'il faut sauver, car elle aime bien la France et peut un jour, sur nos bateaux de guerre, être à son tour le salut de la Patrie....

N'oublions point qu'il faut au pays de puissantes flottes marchandes et que Terre-Neuve est une école d'héroïsme, une école que nous devons améliorer. Tandis que progressent toutes les marines, la nôtre pourrait-elle décroître?

Allons, marin, debout! Face au grand large!
[Sors!

Le vaisseau t'attend, prêt de la flèche à la cale;
Pour voir notre Patrie à nos rêves égale,
Retourne à l'infini, toutes voiles dehors.

LÉON BERTHAUT.

—:o:—

POURQUOI LES ENFANTS PLEURENT-ILS ?

Le petit Jules s'est cogné, en l'absence de sa mère, contre un meuble. Quelques minutes après, la maman rentre et s'aperçoit qu'il s'est fait une bosse au front.

—Tu n'as pas pleuré? demande-t-elle à l'enfant.

—Non, fait ce dernier, il n'y avait personne!

Un médecin protestant venait d'abjurer le protestantisme pour embrasser la religion catholique. Le roi Henri faisant allusion à cette conversion, dit à Sully:—Ta religion est bien malade.—Pourquoi? répond le ministre. —Parce que les médecins l'abandonnent.

Bains Parfumés

Le parfum, complément du bain.—Ablutions fleuries.—Le lait d'ânesse, le miel, les fraises, le champagne.—Roses et violettes.—Coucous et primevères.—Un rôle inattendu des tripes.

L'heure du bain est, pour la femme, une heure charmante. Son corps s'y délasse longuement, sa peau s'assouplit, ses chairs se raffermissent, et elle sort de là reposée, plus belle.

Mais, de tout temps, sa coquetterie chercha à poétiser encore davantage ce bain, en ajoutant à l'eau bienfaisante un complément indispensable : le parfum.

lors des fortes chaleurs, ou, au cas contraire, l'après-midi.

Les jeunes filles s'entouraient la taille d'une ceinture de roses et de menthe, le cou d'un collier de jasmin, les bras de bracelets de lavande, les jambes de jarretière de sauge. Une fois leur corps ainsi fleuri, elles entraient ensemble dans l'onde fraîche d'une rivière, en se tenant par la taille ou par la main. Durant une heure, elles y prenaient leurs ébats, puis, dénouant ces guirlandes, se séchaient au doux soleil.

Bain au lait d'ânesse de Poppée.

Tandis que Cléopâtre faisait jeter dans



Les voluptueuses princesses d'Asie, les Athéniennes, les Corinthiennes et les dames romaines faisaient un fréquent usage de ces bains odorants. Aspasia, Laïs et Phryné, ces types dans de la beauté coquette en Grèce, se baignaient, chaque jour, dans une eau mucilagineuse aromatisée d'essence.

Bain Fleuri de Diane.

La tradition a conservé la poétique coutume des jeunes filles d'Argos, connue sous le nom de "Bain de Diane."

Ce bain se prenait aux premiers beaux jours du printemps jusqu'au déclin de l'été, et pendant les rares journées encore ensoleillées de l'automne, le matin ou le soir,

son bain, à profusion, des roses de Poëstum, la célèbre Poppée, afin d'être plus attrayante aux yeux de ses admirateurs, prenait chaque jour un bain entier de lait, et élevait à cet effet cinq cents ânesses qu'on ne nourrissait que d'herbes aromatiques. Cinq cents esclaves n'avaient d'autre occupation que de soigner ces animaux, de traire leur lait et de préparer les bains de la princesse. Poppée, en sortant du bain, était épongée, essuyée, poncée et parfumée par les délicates mains de huit jeunes filles. Après le bain, elle était transportée sur un somptueux lit de repos où elle restait environ une heure, enveloppée dans des draps qu'on avait préalablement exposés aux vapeurs de l'aloès et du benjoin.

Bain champêtre de la Belle Gabrielle.

Elle faisait bouillir dans de l'eau de rivière, du laurier, du thym, du romarin, du serpolet, de la marjolaine, de la lavande, de la menthe, des roses, de l'anis et du fenouil. Nul bain n'était, paraît-il, plus fortifiant et plus agréablement odorant.

Il serait bon cependant de moderniser un peu ce mélange en y ajoutant de l'alcool.

Bain au miel de Ninon de Lenclos.

Ninon de Lenclos dut la conservation de ses charmes, jusqu'à l'âge le plus avancé, à l'usage de bains cosmétiques dont elle avait pris à l'antiquité les recettes mystérieuses, jalousement gardées secrètes pour elle.

L'une d'elles cependant fut révélée :

Faites fondre 250 grammes de sel de cuisine, 1,000 grammes de carbonate de soude dans un kg. d'eau de fontaine ; faites dissoudre, d'un autre côté, 1 kg., 500 de miel dans 3 litres de lait. Versez d'abord la première solution dans l'eau du bain que vous agitez en tous sens. Versez ensuite le mélange de lait et de miel, agitez de nouveau et entrez dans le bain.

Bain au champagne de Rose Chéri.

Les bains de lait à l'iris de Mme Tallien sont devenus classiques. Sous le second Empire, une délicieuse actrice, Rose Chéri, mit à la mode les bains au champagne. La mousse blanche du vin pétillant était, assurait-elle, éminemment favorable à la beauté, et, suivant la saison, elle faisait jeter sur cette mousse joyeuse des bluets, des œillets ou des roses.

Bain aux fraises de la Païva.

Cette célèbre reine de beauté prenait des bains de fraises et de framboises écrasées. Elle assurait leur devoir son exceptionnelle fraîcheur de peau. En voici d'ailleurs la recette :

15 livres de fraises, 5 livres de framboises, 5 livres de son, 2 livres de poudre de grumeaux, le tout pilé et arrosé de 250 grammes d'eau de roses. Ce mélange réduit en pâte était peu à peu délayé dans l'eau. En sortant du bain, il fallait frotter la peau avec une éponge imbibée d'eau ordinaire et s'envelopper dans des draps parfumés au benjoin.

Les femmes, de nos jours, aiment avec passion les bains parfumés et chacune a sa recette qu'elle ne livre guère. Beaucoup

prennent leur bain dans du lait, quelques autres dans du vin, certaines même dans du sang de bœuf.

Une danseuse russe célèbre, dont le teint frais est le cauchemar de ses rivales, se plonge chaque jour dans un bain où entrent 300 kilos de fraises, ce qui représente en hiver une petite fortune. Mme Réjane veut que la surface de l'eau disparaisse sous une couche de violettes fraîches. La Bellinzioni se baigne dans les feuilles de roses. Quant à la Tortojada, elle fait remplir sa beignoire de thé, parfumé d'essence de rose.

Il faut citer enfin, pour mémoire, certains bains de beauté particulièrement odorants, mais de façon plutôt pénible. Du XVIIIe siècle, on garda longtemps l'abominable recette de bains de bouillon fait avec des tripes de veau.

Il n'y a pas si longtemps même, le mari d'une actrice fort en vogue fit une demande en divorce basée sur cet étrange raison, que "sa femme prenait souvent des bains avec des substances animales, dans l'intention d'acquérir la beauté de sa peau et de plaire à d'autres qu'à son époux : puisqu'elle les prenait à son insu et qu'il n'en était averti que par la mauvaise odeur qui s'émanait d'elle."

Quelques conseils.

N'allez pas chercher si loin de quoi parfumer votre bain. Il est difficile de conseiller les bains de fruits écrasés, même de fraises et de framboises, quelque odorants qu'ils puissent être. La peau, en effet, n'en absorbe rien.

Les fleurs simplement jetées, fraîches cueillies, sur l'eau pure sont plus poétiques qu'efficaces et leur poésie ne dure guère, car, immergées, elles ne tardent pas à faire triste figure.

Un bain "printanier" mérite cependant d'être cité. Cueillez au printemps trois poignées de coucous et de primevères sauvages et jetez-les dans l'eau de votre bain. Ces fleurs le parfumeront et le rendront très calmant.

L'eau de Cologne, l'eau-de-vie de lavande, l'eau de Portugal, l'eau de roses, la teinture de benjoin, l'essence de violette sont encore les parfums les plus simples et les plus agréables. Votre fantaisie pourra même faire d'harmonieux mélanges. Dosez à votre gré : il est difficile de prescrire les quantités. Voici pourtant une bonne formule :

Eau de rose, 1,500 gr. ; teinture de benjoin, 50 gr. ; essence de thym, 30 gr. ; eau de Cologne, 30 gr.

Une autre est plus compliquée, mais excellente :

Faites infuser pendant une heure, à froid, quelques poignées de roses de Provins, ajoutez-y 5 gouttes d'essence de jasmin, 25 gouttes d'essence de menthe, 12 gouttes d'essence de lavande, 15 gouttes d'essence de sauge et 100 gr. d'alcool. Mêlez à l'eau de votre bain et baignez-vous durant un quart d'heure à très basse température.

Vous pouvez obtenir aussi les mêmes effets que d'un bain de lait—vraiment trop coûteux—en mélangeant simplement à l'eau d'un bain ordinaire une décoction de 2 kilogs de racine de guimauve et de 250 grammes d'hysope.

:o:-----

LA PREMIERE GIVRE

L'hiver est sorti de sa tombe.
Son linceuil blanchit le vallon ;
Le dernier feuillage qui tombe
Est balayé par l'aquillon.

Nichés dans le tronc d'un vieux saule,
Les hiboux aiguissent leur bec ;
Le bûcheron sur son épaule
Emporte un fagot de bois sec.

La linotte a fui l'aubépine,
Le pinson n'a plus un rameau,
Le moineau va crier famine
Devant les vitres du hameau.

Le givre que sème la brise,
Argente les bords du chemin ;
A l'horizon la nue est grise :
C'est de la neige pour demain.

Une femme de triste mine,
S'agenouille seule au lavoir ;
Un troupeau frileux s'achemine
En ruminant vers l'abreuvoir.

Dans cette agreste solitude,
La mère, agitant son fuseau,
Regarde avec inquiétude
L'enfant qui dort dans le berceau.

Par ces croassements funèbres,
Le corbeau vient semer l'effroi ;
Le temps passe dans les ténèbres ;
Le pauvre a faim, le pauvre a froid.

Et la bise, encore plus amère,
Souffle la mort. Faut-il mourir ?
La nature, en son sein de mère
N'a plus de lait pour le nourrir.

ARSÈNE HOUSSAZE.

A QUI LE DIAMANT

Un lapidaire a récemment apporté à New-York un diamant bleu autour duquel il se mène grand tapage. Car le diamant bleu est chose très rare. Le lapidaire a payé son caillou 1,250,000 francs, et on pense bien qu'il n'a pas dû dormir bien tranquille depuis le moment où il a échangé ses billets contre la petite pierre. Pour l'introduire en Amérique, il a encore dû payer une somme rondelette : \$250,000 de droits de douane. Mais il ne perdra rien à l'affaire. Un collègue déjà, au débarqué du vapeur, lui offrait \$300,000. Mais le possesseur en veut \$500,000. S'il peut les trouver, tant mieux pour lui. Du reste, il y a assez de milliardaires qui sont à l'affût des choses rares, ou uniques : l'un d'eux, ne fût-ce que par vanité, fera un sort au diamant bleu. On dit que M. Vanderbilt désire le diamant pour sa femme. Heureuse femme ! Heureux lapidaire ! Heureux diamant ! Heureux Vanderbilt, aussi !



—Vous savez que Georges va publier un volume intitulé : *Ce que je dis à ma femme* ?

—Oui, mais pourquoi n'a-t-il pas pris plutôt pour titre : *Ce que je ne dis pas à ma femme*.

—Oh ! je suppose que l'éditeur ne voulait pas avoir un trop gros volume.

:o:-----

Mme X... est en grande conversation avec Z..., le grand peintre, qui accepte de lui son portrait pour le prochain Salon. Les conditions débattues et entendues, Mme X ajoute :

—J'espère que mon portrait sera joli ?

Et Z... de répondre avec son plus gracieux sourire :

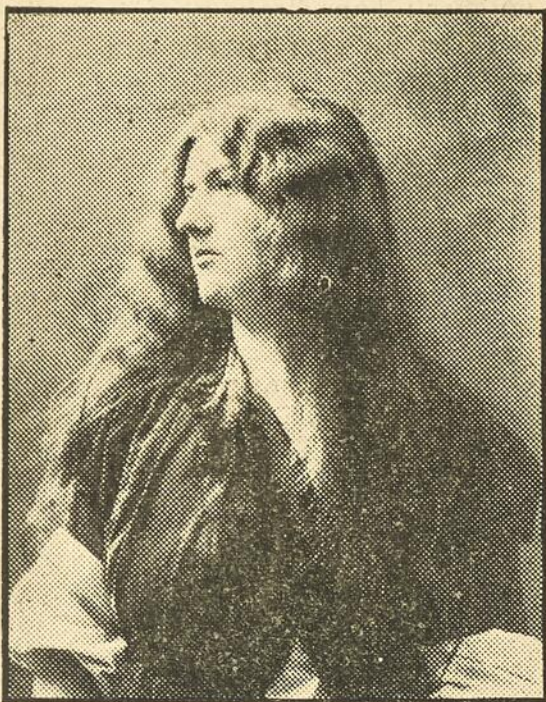
—A tel point, madame, que l'on ne vous reconnaîtra pas !

Dans nos Theatres

THEATRE FRANÇAIS

Cazeneuve et sa troupe

L'histoire du Théâtre Français à Montréal comptera parmi sa plus belle conquête celle que Paul Cazeneuve a menée à bonne fin. Conquérir à l'art français le plus vaste théâtre de l'Amérique du Nord et y établir une troupe française permanente semblait depuis longtemps un écueil insurmontable. Paul Cazeneuve et toute une vaillante phalange d'acteurs et d'actrices français ont franchi l'obstacle. Nous ne parlerons pas



Madame A. DERICOURT, *du Français.*

du passé et nous reprendrons l'histoire de la troupe Cazeneuve au Théâtre Français, à la date du retour de Paul Cazeneuve de Paris à Montréal, avec des artistes de premier choix comme Perny, Déricourt, etc. Cazeneuve revint à Montréal vers Noël et de suite mit à l'affiche "Ruy Blas" de Victor Hugo.

Citons ici un article paru dans la "Vie Artistique", sous la signature d'un critique connu :

Ruy Blas, l'œuvre qui émeut, transporte, se joue cette semaine, au Théâtre Français. Que dire de cette œuvre que tout le monde ne sache ? C'est un chef-d'œuvre même de facture. Son intrigue si complexe et si au-

dacieuse, est tissée, tramée, nouée maille à maille avec une dextérité si rapide qu'elle emporte toutes les objections. Dès la première scène ce drame redoutable vous tient et ne vous lâche plus. Des ravissements de l'amour vous passez aux effrois de la haine et de la vengeance. Les rayons se mêlent aux éclairs, les sanglots du désespoir sont coupés par le chant de la fantaisie—Ruy Blas émeut, Don Salluste effraie, César étincelle. La Reine séduit et enchante : au fond de ce tableau, un empire qui tombe et s'écroule.

L'interprétation a été digne de l'œuvre : Ruy Blas c'est Perny qui de cette guenille de laquais, foulée sous les pieds, s'élançe triomphant comme le Dieu de l'amour. C'est la force, la grandeur, le sanglot qui émeut, le rugissement qui terrifie. Combien ils sonnent grandiose les vers immortels, avec quelle vie Perny les dit.

Et ce Don Salluste, tissant, tramant maille à maille ce filet dans lequel il veut enserrer cette adorable reine, voilà certes un beau rôle et Hauterive peut se vanter de l'avoir compris et joué savamment. Patris dans Don César s'est taillé un succès, il a joué avec verve, brio, jeunesse, il a été brillant de philosophie railleuse.

Denizot a fait un bon Guritan, mais nous l'attendons à d'autres rôles pour le bien apprécier.

La joyeuse tête que celle de Dane en laquais avec quelle finesse dans un rôle tout court, il se taille un joyeux succès.

Madame Déricourt a fait un début enchanteur dans le rôle de Dona Maria de Neubourg, Reine d'Espagne. L'élégante actrice et la belle diseuse avec quel luxe exquis de geste, de beauté, de voix elle a ponctué son personnage. Quant au public et à votre serviteur, il était conquis dès les premières tirades de l'adorable reine.

Décidément, Cazeneuve a eu la main très heureuse.

N'oublions pas Mathilde Samson, toute charmante dans Cazilda, ni le drôle de duègue que fait Barrolle.

Dans ce drame de sentiment ou chaque passion jette son cri, chaque fantaisie sa roulade, chaque souffrance son gémissement, la troupe Cazeneuve fut splendide !

Que voulez-vous, c'est la vérité, tant pis pour ceux qui pourront s'en chagriner. Ajoutons qu'il y a de belles et plauditives salles.

A la suite de "Ruy Blas", Cazeneuve a mis à l'affiche "Pour la Patrie," pièce patriotique de haute portée morale, qui eut un gros succès.

Puis la "Russie Noire", peinture d'actualité des troubles qui ensanglantent la Russie. Puis vint "Sauvés de la Mer", splendide drame parfaitement écrit et interprété.

Toutes ces interprétations affirment de plus en plus le succès du Théâtre Français et de la troupe Cazeneuve.

Des drames comme "La Patrie", "La Russie Noire", "Sauvés de la Mer" sont les preuves d'une magnifique série de grands drames à spectacles que la direction a l'intention d'offrir au public dans le cours de la saison.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Notre Comédie-française, toujours désireuse de plaire à la très grande majorité de ses habitués, (peut-on plaire à tous) s'est décidée à nous donner un répertoire varié, alternant le sérieux avec le plaisant, la haute comédie avec la comédie vaudeville, sans pour cela se départir du cachet artistique et de haut goût qui est l'empreinte distinctive de la maison. C'est ainsi qu'après Brieux, Bernstein, Sardou, etc., nous avons applaudi Bisson, Grenet-Dancour et autres auteurs gais et humoristiques. Le public est char-

trouvé bien.

mé de cette diversité et tout le monde s'en Cette semaine, c'est "Séraphine" une des plus belles œuvres de Sardou, qui tient l'affiche. Le public a accueilli avec un enthousiasme bien justifié cette magnifique pièce, véritable étude de mœurs et de caractère qui a servi une fois à mettre en relief les éminentes qualités artistiques de la troupe des Nouveautés qui nous a charmés une fois de plus par l'incontestable talent des artistes et la parfaite homogénéité de l'ensemble. Nous devons citer surtout Melle Ducange dans "Séraphine"; M. Lefrançais dans "Montignac" et M. Petitbon dans "Chapelard."

La semaine prochaine, c'est une comédie fine et amusante de Grenet-Dancour qui est au programme. "Les Gaités du Veuvage," tel est le titre de la pièce qui aura un suc-

cès énorme, grâce à son intrigue neuve et originale et grâce aussi aux situations d'un comique irrésistible qui provoquent chez les spectateurs une franche gaité. Ajou-



Mlle DUCANGE, *des Nouveautés*

tons que la pièce est d'une absolue correction et qu'elle n'a rien qui puisse offusquer les plus judibondes oreilles.

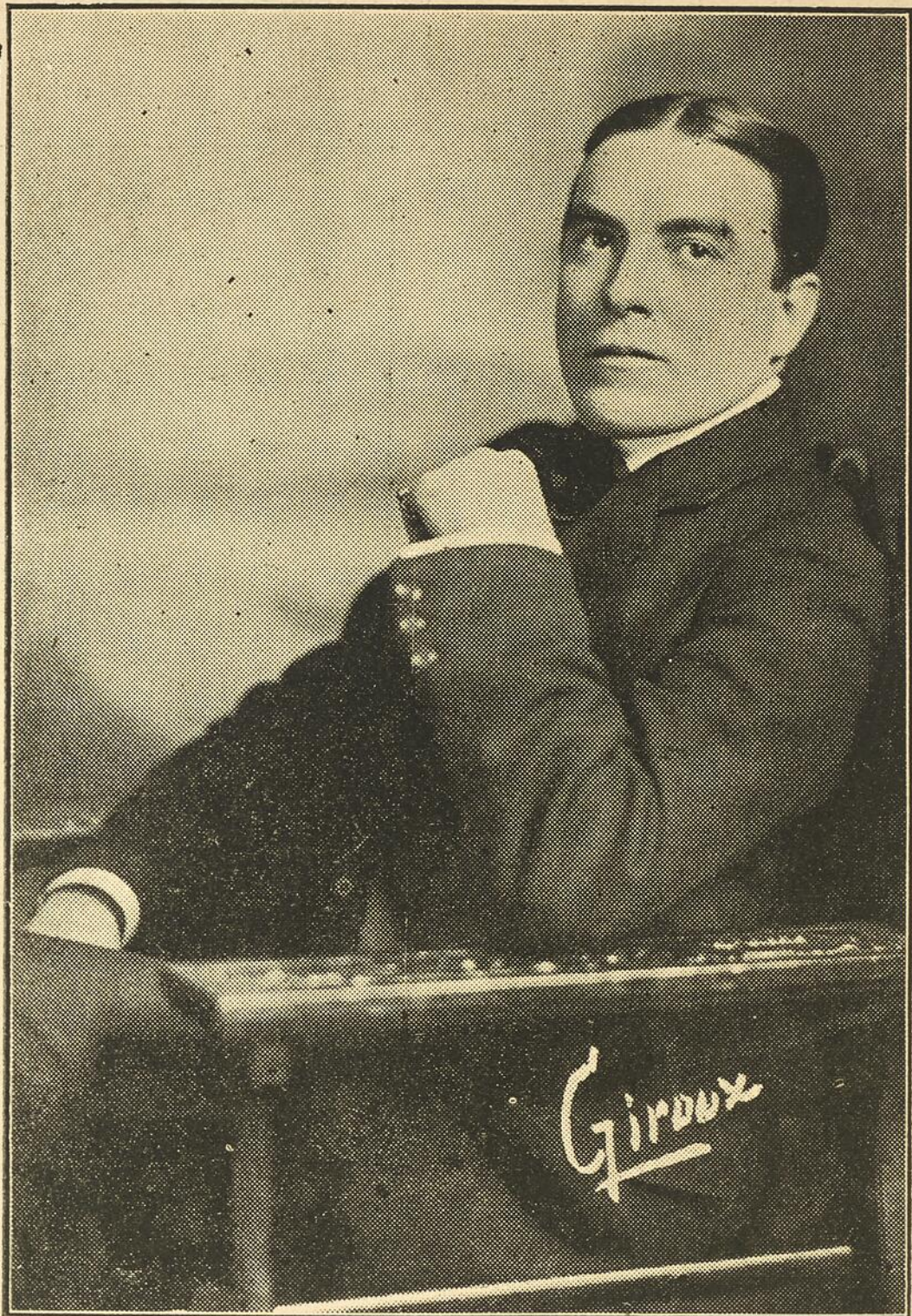
"Les Gaités du Veuvage" feront salle comble et ce sera un succès de plus à ajouter à l'actif du Théâtre des Nouveautés.

THEATRE NATIONAL

Melle Lucienne Dorsy, la nouvelle étoile du Théâtre National, est parisienne de naissance. Elle fit son éducation artistique au Théâtre Libre, sous la direction d'Antoine. Elle créa à côté du célèbre directeur comédien un grand nombre de rôles, dans lesquels elle s'est montrée une artiste peu ordinaire. Elle a été comparée à l'illustre Sarah Bernhardt dans la création du rôle de "Nauthis."

Telle est l'artiste que possède le Théâtre National et que le public montréalais aura l'avantage de voir dans divers rôles.

M. Gustave Scheler, qui fait aussi partie



M. Gustave SCHELER, *du National*

de la célèbre troupe de cette place d'amusements, fit des études très complètes à l'Université de Genève, d'où il sortit avec force titres et diplômes. Mais emporté par son tempérament artistique, il ne tarda pas à abandonner droit, science, philosophie, pour se lancer dans la carrière théâtrale. Son succès fut rapide et brillant. En quelques années, il avait franchi toutes les étapes et se trouvait engagé pour tenir l'emploi de jeune premier rôle avec Sarah Bernhardt.

Pendant sept ans il joua le grand répertoire aux côtés de l'illustre tragédienne.

Que chacun se rende à ce théâtre d'élite qui donnera au public durant janvier, les pièces suivantes :

La semaine du 15, "Le Roman d'une Fille Noble," ou "Les Volontaires de la Loire."

Semaine du 22, "Le Tour du Monde d'un gamin de Paris."

Semaine du 29, "Les Millions de l'Emigré," faisant suite au Tour du Monde d'un Gamin de Paris.

TOURS DE CARTES

*Septième récréation**Poser la carte*

Première manière.—Elle consiste à poser la carte sur les autres cartes que vous tenez dans la main gauche au moment même où vous priez quelqu'un de mettre sa main sur le jeu. Voici comment vous devez procéder: aussitôt que vous avez posé la carte, vous éloignez un peu la main droite de la main gauche, de manière qu'on touche presque les cartes avec le doigt du milieu de la main droite, comme pour indiquer à la personne l'endroit où vous l'invitez à poser la main. De cette façon, elle ne fait pas attention que vos mains se sont rapprochées pour opérer un petit changement, et, pour que vous n'en fassiez aucun, elle pose tout simplement la main sur le jeu, mais il est trop tard pour elle.

Deuxième manière.—Pour poser la carte par la deuxième manière, vous saisissez l'instant où vous prenez le jeu sur la table. Il ne faut pas, alors, pour ramasser les cartes, fermer la main comme à l'ordinaire; mais il faut que vous les fassiez glisser de votre côté assez rapidement pour que vos spectateurs ne puissent voir que vous aviez des cartes dans votre main.

:o:



MOT D'ENFANT

Le petit Bob est arrivé à l'âge où les enfants veulent qu'on leur explique tout ce qu'ils voient.

Or, Bob a remarqué que les chiens, pour manifester la queue lorsqu'on s'approche d'eux, ça signifie qu'ils sont contents?

—Oui, cela prouve qu'ils sont contents de vous voir.

—Ah ben! reprit Bob, hier, à l'étang, j'ai vu un pêcheur qui avait pris une anguille. Jamais je n'ai vu un animal aussi content de voir quelqu'un que cette anguille.

:o:

Ne faites jamais couler les larmes, Dieu les compte.

Mme Lambert.

HYGIENE MATERNELLE

Pour les Babys Blancs et Roses

Dieu a mis le coeur de la femme en communion intime avec toute la nature par la maternité.

(TOUSSENEL.)

Les jeunes filles sont de futures mamans; beaucoup aspirent au mariage sans songer aux devoirs et aux responsabilités que ce sacrement entraîne pour elles. Si la fortune ne les a pas favorisées, c'est à elles qu'incombera le soin exclusif d'élever leurs bébés, du reste, n'est-ce pas le devoir de toutes les mères riches ou pauvres?

Mais les mamans fortunées peuvent appeler à chaque instant le docteur de la famille qui dirige d'une façon éclairée l'hygiène du baby.

Sans expérience, sans la première idée de ce qu'est un nouveau-né, que deviendra le bébé de la jeune femme de condition modeste?

Le pauvre petit être sera victime de l'expérience de sa maman qui devra s'en rapporter aux conseils de Pierre et Paul, conseils si souvent erronés!

C'est tellement triste de voir souffrir de petits anges, faute de soins intelligents, que de chercher à faire quelque chose pour eux est un devoir.

En songeant au côté pratique de la vie dans bien des familles on apprend aux jeunes filles les principes élémentaires de la cuisine bourgeoise, précaution assurément très utile à une future maîtresse de maison. On leur enseigne aussi la couture, la coupe, l'art de la broderie, cela, je le dis bien haut, est indispensable; mais pourquoi ne met-on pas également à la disposition de ces mêmes jeunes filles toutes les indications précises que nécessite le titre de maman?

La vie apporte à chacune de nous, Mesdames, des obligations, des devoirs sérieux, dont la maternité est un des plus sacrés. Soyons donc en mesure d'assumer la responsabilité d'élever de petits anges; sachons être mères, puisque nous sommes femmes.

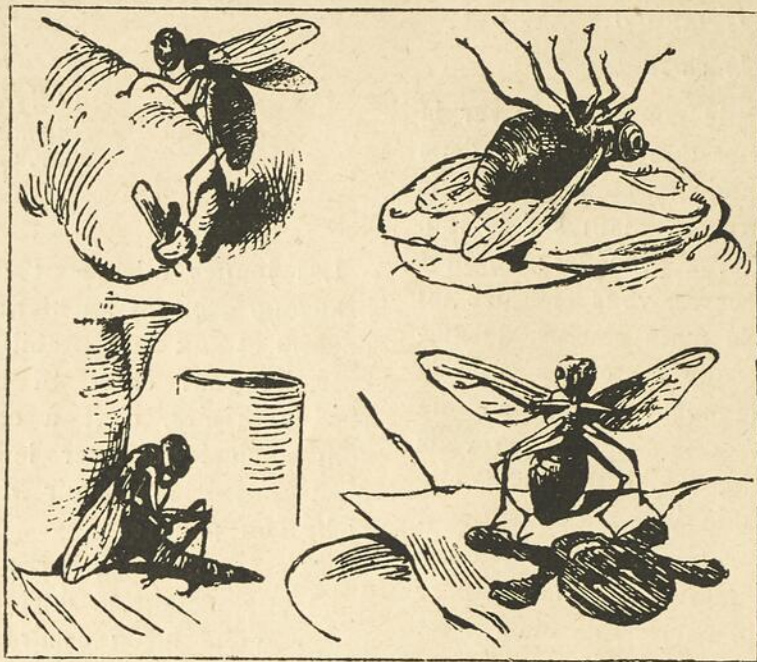
Toute éducation féminine devrait se terminer par l'art d'élever et de soigner les enfants.

:o:

Entre honnêtes gens, les promesses sont des dettes, entre politiciens des amorces.

A. Tournier.

VARIETES



**SUR LA FALSIFICATION DES DEN-
REES, OU HISTOIRE DE
QUATRE MOUCHES**

Il y avait une fois quatre mouches que la faim dévorait. La première s'abattit sur un saucisson, qui lui sembla exquis. Mais la pauvre bête mourut d'une inflammation des intestins, car le saucisson avait été falsifié au moyen de l'aniline. Le seconde mouche se reput de farine, et mourut à son tour d'un rétrécissement d'estomac, cette denrée ayant été

falsifiée par un mélange de spath. La troisième s'abreuva au pot au lait, mais la malheureuse tomba à d'atroces coliques, la chaux étant entrée dans la falsification de ce breuvage. "Mort pour mort puisque mourir il faut!" pensa la quatrième mouche, et elle se posa résolument sur un carré de papier destiné aux êtres de son espèce, sur lequel était peinte une tête de mort avec cette inscription: "Poison!" Et la mouche but, but, et but encore... et s'en trouva bien, et ne mourut pas comme ses sœurs: le papier à mouches lui-même avait été falsifié!

LA PHOTOGRAPHIE

Le Cliché.—Préliminaires

Nous sommes dans notre laboratoire: sur une table, se trouve une boîte de plaques—que nous supposons être de la dimension 13 X 18—et un ou plusieurs châssis négatifs. Bien entendu, nous opérons à la lumière rouge absolue.

Il faut prendre certaines précautions en ouvrant la boîte de plaques pour ne pas les briser ni les rayer.—Faire bien attention en mettant la glace dans le châssis de mettre le côté gélatiné, d'une couleur terne opaline, en dessus. Lorsque la plaque est en place, passons légèrement un blaireau sur la gélatine, pour ôter les poussières, et fermons le rideau du châssis.

Quand on charge plusieurs châssis à la fois, il est urgent de les numéroter et d'a-

voir soin, lorsqu'on est en campagne, de prendre le numéro de la plaque qu'on vient d'impressionner, pour éviter les erreurs.

Une fois notre châssis chargé et le rideau fermé avec soin, nous pouvons opérer.

Sortons donc du laboratoire et allons photographier un sujet quelconque.

Après la mise au point (voir le chap. précédent), fermons l'obturateur, plaçons le châssis et levons le rideau. Ouvrons l'obturateur pendant le temps de pose nécessaire. Fermons l'obturateur, abaissons le rideau, ôtons le châssis, et, si nous voulons développer immédiatement, retournons dans le laboratoire.

—:o:—

La jeune fille s'habille pour tout le monde, la jeune femme pour quelqu'un, la vieille femme pour quelques-unes.

Henri Lucenay.

L'Histoire d'un Crime



Il y a vingt ans, le lieutenant Halkoff était l'un des plus élégants officiers de St-Pétersbourg et de beaucoup le plus populaire. Tous les salons de la ville lui étaient ouverts, depuis le château des riches jusqu'aux palais des Grands ducs.

Encore, et en dépit de cela, Halkoff n'était pas heureux. Il avait des dettes, la ruine était pour lui évidente. Pour un certain temps, il avait été capable d'empêcher le péril en empruntant de fortes sommes d'un usurier.

Mais un jour doit venir où il faudra régler. Le prêteur d'argent ne sera pas toujours patient. Pour Halkoff, il lui semblait qu'il n'y avait plus qu'un seul moyen de sortir de là : c'était de se marier richement.

Quelques semaines plus tard, on chuchotait parmi les distingués, que le lieutenant s'était finalement engagé à une veuve riche.

Même cet événement n'apporta que peu de bonheur à Halkoff. Jour et nuit, il était hanté par une crainte terrible, que le courtier vint demander paiement et ainsi le ruiner complètement avant que son mariage eut lieu.

Un matin, le 3ème après que son mariage eût été annoncé par les journaux, Halkoff reçut une lettre. Un coup d'œil jeté sur l'enveloppe, lui dit de qui elle venait. Il l'ouvrit et en lut le contenu avec une hâte fébrile.

Que voulait-il dire. Pourquoi le prêteur d'argent, lui félicitait-il, et ensuite dans des mots qui voulaient dire beaucoup, ajoutait,

qu'il lui avait préparé une grande surprise, pour le jour de son mariage. Pour Halkoff, tout cela sonnait comme une menace. Il y avait une satire infernale dans chaque ligne.

Le jour de son mariage ! Cette pensée le rendit furieux. Il saisit vivement son épée sur la table et demi-courant, s'élança dans le bureau du prêteur d'argent.

Qu'est-ce que ceci veut dire ? demanda-t-il

Le juif sourit et haussa les épaules. Aussitôt, une furie ingouvernable s'empara du lieutenant. Il tira son épée et fouetta aveuglement et avec acharnement le vieil usurier à la figure et s'enfuit de l'office, laissant le vieillard mort.

* * *

Dans un tiroir de l'office du prêteur, une lettre adressée au lieutenant Halkoff fut trouvée. Quand elle fut ouverte, elle revela la surprise que le vieillard voulait faire à son client, à son mariage. Ce n'était pas une demande de paiement immédiat, mais une quittance complète de tout ce que lui devait Halkoff. Plus que cela, quand le testament du vieux juif fut ouvert, on découvrit qu'il avait tout donné ce qu'il possédait à celui qui lui avait pris la vie, parce que la future mariée était la filleule du vieux prêteur.

La douleur du lieutenant Halkoff fut indescriptible lorsqu'on lui apprit ces faits. Rage, désappointement et remords trouvèrent place dans son cœur, mais il était trop tard. Il avait brisé sa vie, et tout ce que l'avenir lui réservait désormais ne pouvait être qu'un asile dans un pénitencier.

—:O:—

A Coutances, petite ville de la Manche, on avait donné une soirée au profit des pauvres. Le lendemain on fait le compte afin de vérifier le résultat, et il se trouve que malheureusement les dépenses sont plus élevées de trente-cinq francs que la recette. Grand embarras des dames patronnesses.

—Comment faire ? dit l'une d'elles.

Ah ! répondit une autre, les pauvres se cotiseront pour parfaire la somme.

L'ENFANT

Quant aux personnes qui professent la morale plus qu'elles ne la pratiquent, elles semblent en posséder en pièce, sans vouloir jamais s'en faire un vêtement. Ces moralistes, prêchant dogmatiquement, du haut d'une chaire, même quand ils sont assis dans un bon fauteuil, n'ont pas d'influence sur les enfants. Le jeune âge perçoit vite la discordance entre l'enseignement qu'il entend et le spectacle qu'il contemple. Il est incrédule lorsqu'il ne sent pas une foi derrière une parole.

Quelle culture morale peut donner une mère qui a l'habitude de gronder son enfant avec une rudesse inutile ? Il est tombé, et, en le relevant, elle l'appelle "petit sot". De ce fait léger il restera pour l'enfant un souvenir pénible, mais surtout l'impression que la justice a été violée. Quand la mère voudra ensuite le moraliser, sa mémoire opposera l'acte maternel passé à ce qu'elle pourra lui dire.

Pour inculquer les principes de la morale, toute occasion est bonne, le moindre fait fournit l'exemple, si la conséquence en est tirée avec sagacité. Raconter de belles actions, les expliquer, les mettre en lumière, sont des moyens usuels et utiles, surtout si, dans un langage simple, la moralité est appuyée sur le raisonnement et sur l'expérience.

Le sentiment du devoir réunit en lui ce qui doit être inspiré par la pratique et par la théorie de l'éducation. Il comprend tous les autres sujets, il constitue le point culminant ; il est la clef de voûte du temple.

Inspirer cela à l'enfant devrait donc être le but primitif et constant des parents, tandis que la plupart perdent de vue cette tâche et se laissent aller, dans leurs rapports avec leurs enfants, aux impulsions du moment, aux hasards de leurs propres instincts.

Dans des cas analogues, la mère n'agit pas de même ; et l'enfant désorienté, soumis aux fluctuations d'un vent variable, ne sait plus où est la vérité. Son esprit vacille et ses yeux surpris cherchent en vain la lumière.

Comme l'idée absolue n'existe pas dans le cerveau des enfants, le bien leur apparaît sous la forme de ce qui est permis et le mal comme la chose défendue. Ils voient la loi morale sous l'aspect de la personne qui or-

donne, qui défend, qui punit, qui récompense.

L'éducation montrera, au contraire, le devoir comme une règle intérieure, appréciée par la raison, reconnue par la conscience. Elle dira qu'on doit obéir au devoir, non par une convention, mais parce qu'il est le devoir immuable et éternel.

Les sentiments sont difficilement inspirés à l'enfant par le raisonnement qui a le don de l'ennuyer, pour peu qu'il prenne un aspect solennelle et dogmatique. Mais il convient de l'amener à raisonner lui-même en employant pour cela les moyens sensibles appropriés à son faible jugement.



ART CULINAIRE

:o:

LANGUE DE BŒUF *aux cornichons.* — Faites dégorger votre langue et blanchir ensuite pendant une demi-heure ; mettez-la ensuite rafraîchir ; lorsqu'elle sera refroidie, vous la parerez ; prenez des lardons que vous assaisonneriez avec du sel, du gros poivre, des quatre épices, du persil et des ciboules hachées très-menues ; piquez-en votre langue, et faites-la cuire avec un bon assaisonnement et des fines herbes, dans une casserole, avec quelques bardes de lard, quelques tranches de veau et de bœuf, carottes, oignons, épices diverses ; mouillez votre cuisson avec du bouillon, laissez cuire votre langue à petit feu pendant quatre heures ; au moment de la servir, vous ôtez la peau de dessus ; ayez du coulis roux dans lequel vous mettrez des cornichons bien hachés. Dressez votre langue, et arrosez-la de cette sauce.

:o:

Joli mot d'un convalescent à un grand chirurgien qui lui envoie la note de ses honoraires.

—Maître, vous avez réduit la fracture ; ne pourriez-vous pas réduire la facture ?

Recit d'un Vol



HERR ZEUTER, (nous l'appellerons ainsi nullement son vrai nom), gras et pompeux, reportait ses petits yeux ronds sur le bel étalage de chaussures, souliers et pantouffes qui remplissait sa boutique. Le meilleur dans Hambourg., comme il s'annonçait lui-même au monde entier, en gros caractère noir, sur un placard à fond blanc.

Plus amples investigations furent suspendues par l'arrivée d'un client. Herr Zeuter vit qu'il était très bien habillé, et se dit à lui-même. Nul doute que cet étranger a lu mon placard, et c'est ce qui l'a induit à venir vérifier les mérites insurpassables de mon établissement.

—Je veux une paire de chaussures, dit le jeune homme.

—Certainement, prenez un siège, dit Herr Zeuter, en tirant une paire d'une boîte de carton.

Son client se mit à les examiner en les critiquant; ils ne paraissent pas bien fortes observa-t-il, en plaçant son pied dans une, et la laçant complètement.

—Pas fortes, répéta le petit cordonnier, elles sont plus fortes que Samson. Ah! elles vous vont à merveille, essayez l'autre, monsieur.

Le client obéit. Un peu juste, se plaignit-il en élevant son pied et en en frappant le plancher. Et plus qu'un peu mince.

Mais elles sont bonnes, lui assura Herr Zeuter.

—Qu'est-ce que celles-là? demanda le jeune

homme, indiquant une paire de chaussures en cuir patent, qui étaient à l'autre bout de la boutique.

Toujours obligeant, Herr Zeuter fit vite d'aller chercher les chaussures demandées. A peine avait-il le dos tourné que le client se jeta à la porte et le petit cordonnier n'eut que juste le temps d'entrevoir les semelles blanches de ses insurpassables chaussures comme elles disparaissaient dans la rue.

—Arrêtez le voleur, arrêtez le voleur, hurlait Herr Zeuter avec indignation, se préparant à la poursuite.

Mais le voleur n'arrêtait pas.

—Arrêtez-le, arrêtez-le, il a volé une paire de mes meilleures chaussures, haletant avec frénésie, rouge de sueur et à bout d'haleine.

Soudain, d'une des chaussures volées, un brin de couture qui se brise fut perçu, Herr Zeuter soupira et soupira encore plus quand il vit qu'une des semelles de ces incomparables chaussures pendait au pied du mécréant. Ensuite vint en tournant s'abattre devant lui sur le pavé. Un murmure d'horreur s'échappa du petit Allemand. Il ramassa le morceau de cuir, et vivement, l'introduisit dans sa poche. Quelqu'un l'avait-il vu? Si oui, son commerce était certainement fini. Un homme de police zélé entreprit la chasse à l'homme. A lui Herr Zeuter agita ses poings et cria de toutes ses forces pour que le voleur put s'échapper.

Les journaux, ce soir-là, annonçaient que la police de Hambourg avait capturé un homme qui se sauvait avec une paire de chaussures neuves, mais que de l'une d'elle la semelle avait partie. Les recherches quelles qu'elles fussent, ne parvinrent jamais à retrouver, même un seul cordonnier, qui voulut reconnaître avoir été, ce jour-là, volé d'une paire de chaussures.

—:O:—

Le roi Louis-Philippe alla visiter le prince de T., diplomate célèbre, à son lit de mort.

—Comment allez-vous, prince? lui demandait-il.

—Ah! je souffre comme un damné.

—Quoi, déjà!

Bon pour Billets de Theatre

Quiconque achètera le plus chez n'importe lequel des annonceurs, durant le mois de janvier, aura droit à 2 billets d'orchestre pour une représentation dans un théâtre de son choix.

L'annonce découpée et portant le montant de l'achat et signé par le marchand devra nous être retourné par la malle.

Montant \$.....

Marchand

Acheteur

No rue

Ville

REFLEXIONS

“Connais-toi toi-même, disent les philosophes, toute la philosophie est là.” Mais si les hommes devaient chercher à se connaître de cette manière il y en a beaucoup qui feraient de mauvaises connaissances.

* * *

Régler sa dépense sur son revenu, c'est sagesse; dépenser tout son revenu, c'est imprudence; dépenser plus que son revenu, c'est folie.

(Prov. indien).

* * *

Vitesse des chemins de fer. Une intéressante étude a été publiée en Allemagne sur la vitesse des trains de chemins de fer dans les différents pays de l'Europe. C'est en Angleterre, entre Londres et Douvres, Londres et York, Londres et Hastings, que les trains marchent avec le plus de rapidité: ils ont une vitesse moyenne de 80 kilomètres à l'heure. En Belgique, quelques express font près de 67 kil. à l'heure. En France, les rapides de Paris à Bordeaux parcourent en moyenne 63 kil. On trouve le même chiffre pour les trains courriers de la ligne Berlin à Cologne. En Italie, le maximum est 50 kil., entre Bologne et Brindisi; en Autriche, de 40 à 48 kil.; en Russie sur la ligne de St-Petersbourg à Moscou, et en Suisse entre Genève et Lausanne et entre Zurich et Romanshorn, de 43 kilomètres.

QUARTIER DUVERNAY



Les électeurs du quartier Duvernay, No 2, ont montré leur sagesse en choisissant M. Victor Levesque, pharmacien du Parc La-Fontaine, comme leur candidat aux honneurs civiques. Ce monsieur est un des premiers du commerce dans ce quartier. Il a été étroitement lié au progrès visible qui a distingué cette partie de la ville.

Ses rapports journaliers avec toutes les classes de la société le met en mesure de connaître à fonds les intérêts de cette municipalité.

L'ouvrier est assuré de trouver en ce représentant un ami dévoué et sincère. En le constituant ainsi leur mandataire, les électeurs placeront entre bonnes mains l'avenir brillant qui est réservé à ce quartier progressif.

Sous sa sage direction, par son habileté comme homme d'affaires, ce monsieur rendra d'ineffables services. Aucun autre résidant ne pourrait faire valoir avec autant d'efficacité les avantages de ce quartier. M. Levesque a donné des preuves palpables de ce que peut faire un homme d'énergie; son humble début en affaire et le succès obtenu est une preuve irrécusable de ce que nous avançons, sa probité reconnue et son affabilité sont autant de garanties qu'il apporte à ses électeurs qui lui accorderont leurs suffrages de manière à lui faire remporter une victoire bien méritée.

Electeurs, serrez les rangs et soyez unis, lorsque le moment décisif sera venu.

M. Levesque est l'enfant et l'homme du quartier Duvernay. Allez-y courageusement et la victoire couronnera facilement vos efforts.

GRATIS

Billets de Théâtre

Nous avons marqué 50 copies de ce magazine, dont chacune renferme, dans une annonce, en petit caractère, le bon suivant :

BON POUR BILLETS DE THEATRE

Il se peut que le numéro que vous tenez en ce moment soit un des 50; lisez avec soin chaque annoncé, afin de trouver le bon, découpez l'annonce qui le contient, ajoutez-y votre nom et l'adresse lisiblement écrite, adressez-nous-la par la malle ou présentez-vous entre midi et 2 heures p.m., à nos bureaux, 107 Saint-Jacques, chambre 23, et nous vous remettrons le billet.

Procurez-vous de bonne heure un numéro de LA MAISON MODERNE, qui est vendu dans tous les dépôts. Si vous ne gagnez pas cette semaine, peut-être aurez-vous la chance de gagner la semaine prochaine.

LA JEUNE MENAGERE

(Suite).

7.—La toilette du matin.

Le lendemain matin, quand Marie fut levée, elle vint s'habiller auprès de sa mère.

—Mais tu as un bas troué, mon enfant, dit Louise: il faut en changer.

—Oh! maman, c'est un tout petit trou.

—Sans doute, ma fille; mais tu ne sais donc pas que dans le tricot une seule maille échappée occasionne rapidement un grand trou? de maille en maille la laine s'effile, la plaie s'élargit, et il devient très difficile d'y porter remède. Vite, des bas propres et irréprochables, ma fille: tu gagneras du temps.

La petite obéit sans murmurer, puis elle se mit en mesure de se laver soigneusement la figure et les mains.

Sa mère la regardait faire.

—Et tes bras, Marie?

—Oh! maman, il fait froid.

—Que me dis-tu là? Si tu avais vu, chez mes maîtres, comme on lavait entièrement les enfants tous les matins. Ils ne songaient

guère à se plaindre je t'assure, car, tout petits, on les avait habitués à ces soins de propreté. Voici une éponge, ma fille; elle te servira pour les bains de pieds et pour le corps. Quand tu t'en seras servie, rince-la, et, après l'avoir pressée pour en faire sortir l'eau, remets-la en place. Plus tu te laveras, mieux tu te porteras... Que fais-tu au cou? Le cou et la tête doivent rester nus tant qu'on est dans la maison. Aie grand soin seulement de ne pas te refroidir les pieds, et veille à ce que tes chaussures soient toujours en bon état. Pour aller au jardin, tu mettras des sabots par-dessus tes pantoufles, et, quand tu rentreras dans la maison, tu déposeras tes sabots à la porte, pour ne pas mettre de terre sur le carreau de la cuisine, que nous entre-tiendrons toujours très proprement.

(A suivre).

: o :

Il faut plus de fortune pour nourrir un vice que pour élever trois enfants.

(Franklin).



VOTRE BUSTE

Developpé de
2 pouces
dans un mois
avec le

BUSTINOL

Du Dr. Simon, de Paris (France)

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix **\$1.00** le flacon qui peut durer deux mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol, expédié gratis sur réception de 10 cents pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle.

Adressez : CIE MEDICALE DR. SIMON, Dépt. 3 Boîte Postale, 713, Montréal, ou à Québec, chez W. Brunet & Cie.

C'EST A LA FOIS INTERESSANT ET INSTRUCTIF.

Peintures "Island City"

"Emaillées" pour meubles et ornements de la maison.

"Alluminium" pour les tuyaux de poêle, calorifères, etc. etc.

VERNIS de toutes qualités.

P. D. DODS CO.

— 190 —
RUE MCGILL



Fermes, Maisons, Lots a Batir

Achetés et Vendus.

Spécialité : Maisons à vendre, payable comme un loyer,

à Outremont, Côte des Neiges, Saint-Laurent, Cartierville,
Saint-Henri et à la Côte Saint-Paul.

EDOUARD GOHIER & CIE

Tel. Main 3220.

I-a COTE DE LA PLACE D'ARMES.

MENTIONNEZ CE MAGAZINE LORS DE VOS ACHATS CHEZ LES

CHAS. DESJARDINS & CIE

Que de personnes notables, venant de tous les pays du monde, ont visité le vaste établissement de fourrures de la plus importante maison au monde, celle de Chas Desjardins & Cie.

D'un humble début, par la force du travail, par la sagesse de l'administration, par l'étude approfondie de tous les détails de ce commerce difficile, par la probité qu'accompagne ses transactions, par la satisfaction absolue donnée à ses clients, M. Chas Desjardins, le présent propriétaire, a ainsi jeté les bases de ce commerce, qui aujourd'hui, occupe le premier rang dans cette ligne.

Puisant les fourrures à la source même, étant affiliée à des trappeurs de métier, cette maison peut ainsi rivaliser en qualité, choix et prix avec nos plus forts importateurs.

Confectionnant elle-même, toutes les fourrures qui revêtent le "sweldom" de la société, pas un seul article n'est livré sans que des experts en aient examinés les moindres détails, afin de retoucher les légères fautes qui pourraient s'y trouver et ainsi faire et conserver ce nom qui vaut mieux que ceinture dorée.

Que chacun se fasse un devoir de visiter ces spacieux salons où s'étalent à la fois les plus humbles articles en fourrures à côté des plus luxueux vêtements.

Le mois de janvier est un mois de bargains. A vous d'en profiter.

: o :

CAUSERIE

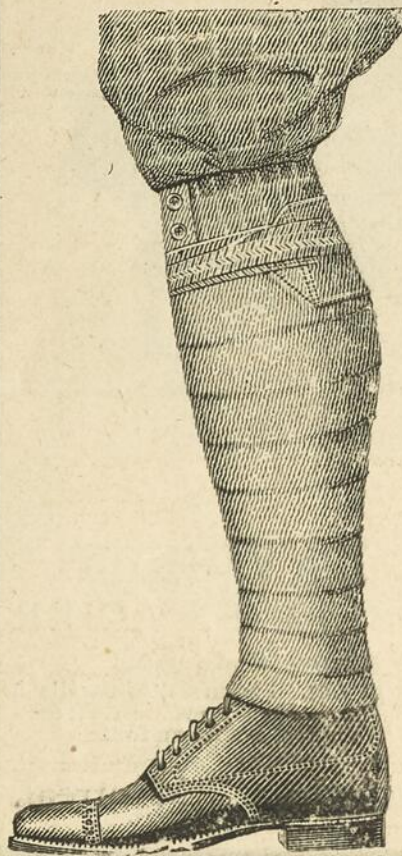
Les belles-mères.

Il faut absolument que nous abordions ensemble ce sujet brûlant; trop de mes lectrices (belles-mères et belles-filles) ont à souffrir d'une douloureuse situation, pour que nous hésitions à étudier les causes de ce mal et surtout à en chercher le remède.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler combien il est répandu; il est devenu une des plaies permanentes de la société; il est classique, pour ainsi dire. Les chansons, les revues comiques, s'en servent comme d'une cible facile; il est entendu que tous les spectateurs comprennent à demi-mot, que tous connaissent le fléau; pour en parler, pour en rire, il n'est pas nécessaire de le décrire, un mot, une allusion suffisent, c'est un fait avéré que personne ne conteste plus. Si quelques-uns en

Wm. St-Pierre

AGENT SPECIAL DES



JAMBIERES

FOX'S

Patent Puttees

Pour le Canada, aussi seul agent pour les

Jambieres

En Cuir

d'équitation ou de Polos de Schwassea et Winter.

41-43

AVENUE

UNION

(Près Morgan)
Tél.

Chivé

PURGEZ-VOUS AVEC

L'ELEXIR ANTIBILIEUX - CHIVÉ

LE MEILLEUR PURGATIF CONNU.

PURGE SANS COLIQUES

PRENEZ LE KARABÉ CHIVÉ

POUR LA TOUX ET LE RHUME.

Pris avec l'Extrait d'Huile de foie de morue-Chivé, prévient la consommation

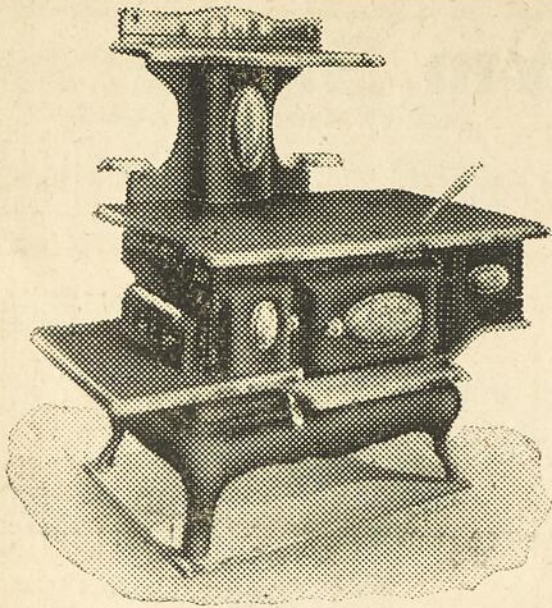
Ces remèdes sont préparés à la

Pharmacie Chivé,

1365, rue Notre-Dame

SPECIALITE : Bandages Herniaires pour les personnes crevées.

ANNONCEURS. CE SONT DES MAISONS RECOMMANDABLES.



Tel. Bell Est 2021.

Tel. March. 1557

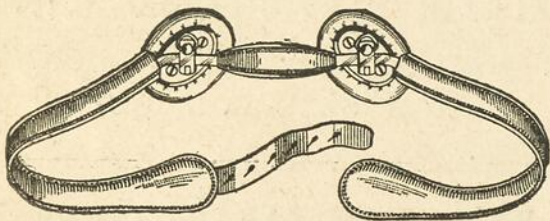
J. & P. DAVIGNON

Manufacturiers de **POELES EN ACIER****Entrepreneurs Modernes.**

Plombiers en tous genres, Poseurs d'Appareils à Gaz et de Chauffage. Réparations de Coffres-forts, Portes de Voutes, Poeles en fonte de toutes sortes.

1064 rue Ontario, Montréal.


C. MARTIN

36—Craig Est—36

FABRICANT DE —

**BANDAGES ET MEM-
BRES ARTIFICIELS**
SUR COMMANDE :: ::

Nouveau bandage herniaire avec coussin pneumatique, ajustable, garantissant de retenir n'importe quelle herne.

 Nous faisons aussi sur commande les **BAS ELASTIQUE** pour la varice.

Ecrivez en expliquant votre cas. Satisfaction garantie ou argent remis.

plaisantent, beaucoup en pleurent et c'est pour ceux-là que nous écrivons.

Tout d'abord, il faut chercher pour quelles raisons ce mal est si fréquent. Puisque la plupart des belles-mères éprouvent vis-à-vis de leurs belles-filles des sentiments de sévérité, ce besoin de surveillance, cet esprit de critique, sans cesse en éveil, nous avons tout lieu de croire qu'il y a des raisons naturelles de cette animosité.

Vous vous plaignez amèrement de votre belle-mère aujourd'hui, mais, pour comprendre son attitude, ma jeune lectrice, voulez-vous remonter avec moi le cours des années et étudier la vie, l'état d'âme, le travail acharné de la mère de votre mari.

Prenons-la au début de sa maternité; elle a un fils, un joli poupon, autour duquel gravitent toutes ses espérances; elle l'aime, elle fait pour lui mille beaux rêves; désormais, la jeune femme coquette s'oublie dans sa sollicitude pour l'enfant, elle ne vit que pour lui et par lui; ses projets d'avenir ont pour pivot unique: le bonheur de son fils, sa sécurité, sa gloire.

La mère travaille, lutte; souvent, elle supporte de dures épreuves, son enfant est malade, elle passe à son chevet des nuits angoissées; elle se prive de mille fantaisies pour lui donner plus de gâteries, elle le dirige, elle élève son âme, son intelligence, elle le suit dans ses études, elle connaît ses goûts et s'ingénie à les satisfaire.

En même temps, elle acquiert l'expérience, non seulement l'expérience générale de la vie, mais aussi celle du ménage, de la direction d'un intérieur (notez bien ce point essentiel).

(A suivre page 29)

MORETTI

La légende veut qu'Adam, lorsqu'il eut rougi se soit vêtu en toute hâte d'une feuille de figuier. C'est encore ce qu'il pouvait trouver de mieux dans les circonstances. N'empêche qu'il aurait eu bien meilleure mine pour se présenter devant sa femme s'il avait pu se commander un complet chez un tailleur du talent de Moretti (rue Notre-Dame, près de la Côte Saint-Lambert.)

Ses descendants, plus heureux, peuvent se payer ce luxe et à très bon marché de ce temps-ci. M. Moretti vient de décider une réduction de 20 p. c. sur tous ses prix ordinaires.

La Plus Belle Chance de Votre Vie

Durant le mois de Janvier seulement.

ARRIVEZ ! ARRIVEZ !
VITE ! VITE !

Lisez cette annonce avec soin. Vous y gagnerez de l'argent. C'est **Une Aubaine** comme il ne s'en présente pas souvent, et il ne serait pas raisonnable pour aucun prix, pour aucune mère de famille, de n'en pas profiter.

VENEZ TOUS ! et soyez convaincus que nous offrons une occasion extraordinaire.

Lisez la liste de quelques-uns de nos prix et venez immédiatement juger.

492 Blouses pour Dames, prix rég. \$14.00-\$16.00	\$7.50
pour.....	
162 Blouses pour Dames, prix rég. \$7.00-\$8.00	\$3.49
pour.....	
385 Jupes, prix régulier \$3.00-\$4.00	\$1.49
pour.....	
200 Jupons en Soie, prix régulier \$6.00-\$7.00	\$2.99
pour.....	
72 Jupons, prix régulier \$2.00-\$2.25, pour	35 cts
100 Capots en Chat Sauvage pour Hommes, prix régulier \$75.00, pour	\$32.49
150 Étoles en Mouton de Perse noir, va-	
lant \$65.00, pour.....	\$19.89

Si vous manquez cette vente vous n'aurez que vous à blâmer. Nous avons fait notre part en l'annonçant. 2000 articles de marchandises qu'il serait impossible de mentionner seront vendus à moitié prix.

1909-1911 Ste-Catherine

En la rue St-Laurent et le Théâtre Français.



Lunettes et Lorgnons

Ajustés à votre vue. — L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition — Satisfaction garantie

H. SENECA & CIE

Bijoutiers et Opticiens

Diplômés au Collège Opthalmique du Canada.

1467 Rue STE-CATHERINE

2ème porte de la rue Montcalm.

BONS D'ES-COMPTES

Ces BONS représentent
une REDUCTION de

10 cents par piastres
sur les bijou-
teries, et --

5 cents par piastre
sur les mar-
chandise.

Profitez DE CETTE Economie

—CHEZ—

J. A. Lazure

1947 Notre-Dame

Tel. March. 150. — MONTREAL.



MAISON
FONDEE en 1852

**Instrument
de Musique
et Musique
en Feuille::**

Assortiment le plus complet et à meilleur marché du Canada. Réparations de toutes sortes sur les lieux.

Agents pour Besson & Cie., Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie., de Lyons, France; York & Sons, de Grand Rapids, Michigan.

Chs. Lavallee,

33 Côte St-Lambert.

Elle a des principes, des habitudes, des manies même, je n'en disconviens pas; mais cette science des choses, acquise au prix de tant d'efforts, de luttés et de soucis, ne va pas sans un entêtement, bien excusable, après tout.

Son fils a maintenant vingt-cinq ans, il est intelligent, instruit, bien portant. Il est agréable, il est séduisant, on l'admire, sans doute, mais personne ne l'admire autant que sa mère. Elle le trouve beau, charmeur, et pense que toutes les jeunes filles souhaitent de l'épouser.

Ces qualités, n'est-ce pas la mère qui les a développées? N'est-ce pas sa sollicitude qui a produit ce jeune homme accompli? C'est l'œuvre de sa vie. Mesurez donc le chagrin, l'amertume, qu'elle doit ressentir quand elle donne son trésor. Et à qui le donne-t-elle? A une jeune fille, à une enfant.

Cette *demoiselle* sans expérience saura-t-elle apprécier son fils? Saura-t-elle se plier à ses volontés, l'entourer de soins, le soutenir, le distraire? Elle en doute.

Mais si elle constate que la jeune femme occupe son mari, l'absorbe, une amertume l'envahit; quand elle voit que le moindre sourire, le plus léger baiser de sa belle-fille, jeune et fraîche, a plus de valeur pour égayer le front de son fils que toute sa vieille et profonde tendresse, elle est jalouse, franchement jalouse.

Une autre peine s'ajoute à celle-là. Sa bru n'a pas l'expérience du ménage; elle va faire des essais malheureux et le jeune mari souffrira de ses tâtonnements. La belle-mère souhaite tout naturellement faire bénéficier sa bru de toute son expérience si chèrement acquise sous la poussée constante du désir de rendre le fils heureux. Avoir, au prix de bien des efforts, de bien des luttés, trouvé le moyen d'équilibrer son budget, d'entretenir son mobilier, de recevoir des amis, de choisir ses relations, et supporter de voir sa bru faire des maladresses, chercher sa voie en gaspillant de l'argent ou du temps, tout cela au préjudice du bonheur de son fils, c'est vraiment dur! Je ne nie pas que l'amour maternel soit ombrageux et par là même injuste, voyant partout des fautes et des erreurs, mais cette disposition est excusable.

Ne comprenez-vous pas que dans son inquiétude, sa défiance, elle éprouve le vif désir de diriger sa bru, de lui imposer sa volonté, son expérience, de l'arrêter dans toutes ses initiatives et ses témérités?

Notez bien que je ne l'approuve pas, que j'estime même que son activité indiscrete per-

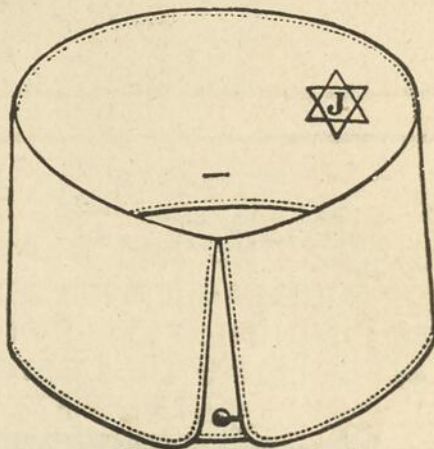


Portez
les Articles
ayant cette
Marque de
Commerce.

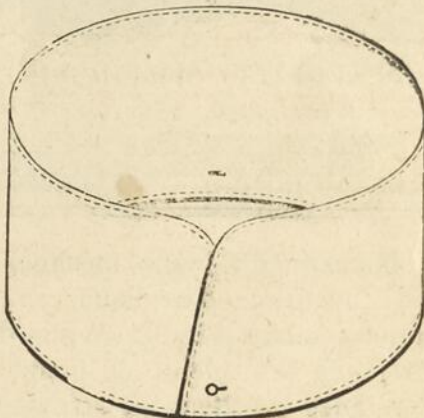


Les COLLETS, POIGNETS et CHEMISES

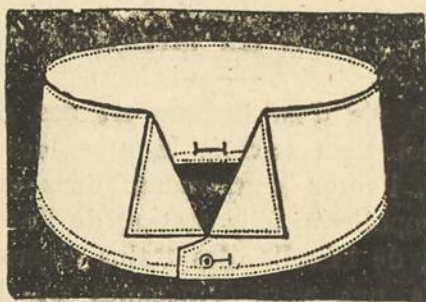
AUSTRIA



SHAMROCK



CANADA



WALES

Les vignettes ci-dessus représentent
quelques-unes de nos formes.

**En vente dans tous les maga-
sins de Ire classe.**



CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie

Opticien à l'Hotel-Dieu.

A l'Hotel-Dieu : } { Au magasin :
De 9.30 à 11 hrs. } { De 1 à 5 hrs.

No. 1741 RUE SANITE-CATHERINE

Entre Saint-Denis et Sanguinet, Montréal.

Tel. Bell, Est 2257.

PASTILLES DIGESTO.
 REMÈDE SOUVERAIN
 POUR LA GUÉRISON DE LA DYSPESIE
 DE L'INDIGESTION ET DE TOUTES LES
 AFFECTIONS DE L'ESTOMAC.

DIRECTIONS

Une ou deux pastilles après chaque repas et une au coucher
 50¢ la boîte ou six boîtes pour \$2.50 dans toutes les pharmacies.

INSTITUT MÉDICAL DE MONTREAL
 2082 RUE STE CATHERINE MONTREAL.

Les Pastilles Digesto

Guérissent tous les genres de Dyspepsies.

Partout à 50c. la boîte ou six pour \$2.50.

Victor Levesque,

PHARMACIEN

566 Parc Lafontaine

Seul agent pour le Canada

Tél. Bell, Est 910.

nuire au bonheur du jeune ménage, mais je l'excuse, je m'efforce d'expliquer sa conduite pour la rendre moins pénible, moins déconcertante à la jeune bru, pleine de bonne volonté, que ses boutades révoltent ou attristent.

LISELOTTE.

—:o:—

HEUR ET MALHEUR

Que la vie d'un homme est peu de chose, et à quoi tient parfois la mort des gens!

J'étais, l'autre jour, monté dans un wagon du Métropolitain, à la station de l'Etoile. On sait que, de l'Etoile, des trains divers se dirigent, les uns vers Vincennes ou la Porte Maillot, d'autres vers la place de la Nation ou la Porte Dauphine; d'autres, enfin, vers le Trocadéro et Passy.

Le train où j'étais roulait vers Vincennes. Or, au moment du démarrage, l'employé-contrôleur de la voiture cria, selon l'usage: "Prochaine station: Obligado!"

Aussitôt, un voyageur, se levant précipitamment, rouvrit la portière et se lança sur

le quai... Sans doute, cet homme allait vers Vincennes, et comme Obligado est la première halte de la ligne Etoile-Maillot, il se disait qu'il s'était trompé de direction et voulait descendre, peu désireux d'être entraîné hors de sa route.

Mais le chapelet électrique était déjà lancé sur la voie. L'infortuné trébucha comme il touchait le sol et roula sur l'asphalte de l'embarcadère. Ce fut un miracle inouï,—l'effet d'un hasard providentiel qui orienta sa chute à gauche plutôt qu'à droite,—s'il ne fut pas projeté sous les roues et mis en pièces, électrocuté et décapité, et démembré tout ensemble..

Or, voici le pire: ce passager ne s'était nullement trompé de direction; il était bien dans le train pour Vincennes; c'est l'employé-contrôleur qui avait commis une erreur, et annoncé: "Prochaine station: Obligado!" au lieu de: "Prochaine station: Alma!" Distraction, en somme compréhensible chez quelqu'un, changé peut-être de service et d'itinéraire depuis la veille.

N'empêche qu'à cause de ce "lapsus," sans

LECTEURS, NOS COLONNES VOUS SONT OUVERTES.

Grand BAZAR POPULAIRE

Nous invitons les lecteurs et lectrices de
la MAISON MODERNE à visiter

Nos Superbes Etalages

d'Objets d'art, d'Articles de Faïence,
de Verrerie, de Porcelaine, etc., dans
les formes et les dessins les plus nou-
veaux. Spécialité pour CADEAUX.

Enorme Variété, Prix Modérés.

Tables spéciales d'Articles d'Eclairage,
Lampes de salon, Lampes à suspension,
Abat-jour, Globes artistiques.

Ligne complète de Services à diner, Ser-
vices à thé, Jardinières décorées, Plats à
gâteaux, beaux Vases de fantaisie, etc.

N'achetez pas ailleurs avant d'avoir
vu notre étalage.

H. C. GREGOIRE,
1347 RUE STE-CATHERINE.



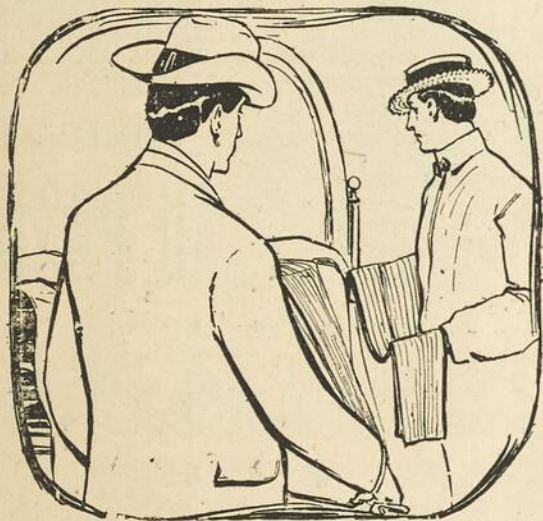
Portraits Posés LE SOIR

C'est une
grande erreur
que de croire
qu'il est im-
possible de
bien poser vo-
tre portrait le
soir !

Nous avons installé dans notre atelier photo-
graphique des appareils les plus modernes nous
donnant aussi l'avantage incontestable de bien
faire votre portrait, à la lumière artificielle, à
n'importe qu'elle heure du jour ou du soir.

On pourra voir dans nos salons des photogra-
phies posées à la lumière Artificielle, d'un fini
irréprochable, et dont une a remporté un prix
au concours de Philadelphie. Afin de convaincre
le public de ce nouveau procédé, nous avons dé-
cidé de faire une ligne spéciale de Portraits Ca-
binets à prix réduits pour **\$2.50 la douzaine**
durant ce mois.

J. A. HOMIER ARTISTE
PHOTOGRAPHE
2587 Ste-Catherine, (près Guy)
BELL, TEL., UP 3951 MONTREAL.



Pardessus et Complets

CHICS, ELEGANTS ET
D'UN BON FINI : : : :

Grand choix d'Etoffes Importées,

CONFECTION soignée, Ouvriers
compétents, Coupe artistique et
de dernier goût.

LANCTOT & CADOTTE
TEL. 8 RUE ST-LAURENT.

L'Eau Minerale DE L'EPIPHANIE

Est en vente seulement au No.
1699 Notre-Dame
MONTREAL

Alphonse A. Granger,
PROPRIETAIRE.

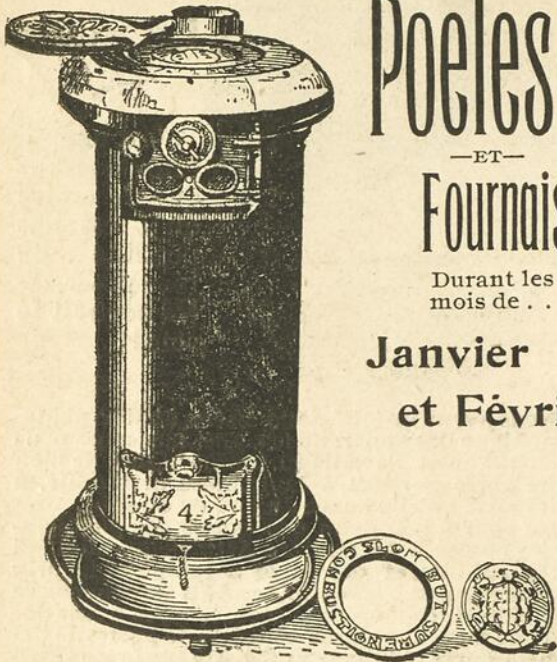
De la Maison GRANGER FRERES, Libraires.
TEL, BELL, MAIN 4679.

L'EAU MINERALE de l'Epiphanie,
très agréable à boire, possède de grandes
propriétés médicinales. Elle est efficace
et même curative dans les dyspepsies gas-
triques et intestinales, maladies de ro-
gnons, du foie, de la vessie, constipation,
scrofule, rhumatismes, etc., etc.

Elle est digestive, tonique et régularise
les grandes fonctions de l'organisme.

DR ZENON MALO, L'EPIPHANIE.

20% de Réduction
..SUR TOUS NOS..



Poeles
—ET—
Fournaises

Durant les
mois de . .

Janvier
et Février

Chez—

J. M. Guindon
1054 STE-CATHERINE



Kodaks



Tous les accessoires pour développer
et finir les photographies

CATALOGUE

..ENVOYÉ..

SUR DEMANDE

La Cie D. H. HOGG

160 rue Craig Ouest, Montréal

...ALLEZ CHEZ...

HEROUX & FRERES

156 RUE CENTRE

VOUS Y TROUVEREZ

D'Immenses Bargains

Dans toutes les lignes de

Marchandises Sèches

Réductions Spéciales

Pour JANVIER

Enormes Réductions

Dans les PELLETERIES



Beau Souvenir

PORTRAIT

AU PASTEL

5 pieds de haut
3 1/2 pieds de large

\$25.00

C'est certainement le plus beau Cadeau
à faire pour

Toutes les OCCASIONS

Ludger Coté

PHOTO-ARTISTE

1495 rue STE-CATHERINE, Montréal

Entre les rues Wolfe et Amherst

SPÉCIALITÉ : Agrandissements de tous
genres.

ENVOYE FRANCO A LA CAMPAGNE SUR REMISE DE 5 CENTINS.

importance en soi, un être vivant a frôlé le trépas le plus horrible, de si près qu'il doit encore en frémir à cette heure!

C'est pourquoi je pense qu'il ne faut point considérer comme plus dangereux, spécialement, les dangers catalogués. Cela n'équivaut pas à conseiller aux gens d'aller, par plaisir, se jeter au milieu des flammes ou dans ces flots ou au sein de quelque catastrophe que ce soit, il sied, chères lectrices et chers lecteurs, de garder tout votre sang-froid, à l'aide de ce simple raisonnement: que la veille, comme vous arpentiez bien tranquillement le trottoir de votre rue, vous avez peut-être effleuré un péril beaucoup plus grave que celui où vous vous débattez pour l'instant et dont vous sortirez, sans doute, indemne, si vous ne perdez pas la tête, par panique.

Louis MARSOLLEAU.

:o:

A PROPOS D'UN LIVRE SUR LES CHATS

Je viens de lire un joli livre de Mme Michelet consacré à célébrer la grâce de ses chats. Il contient des pages charmantes sur l'élégance, la souplesse, l'incomparable harmonie de mouvements dont est doué ce séduisant animal. Oui, le chat est beau, et nul n'y contredit. Mais beaucoup l'accusent d'égoïsme. Comment le croire quand on a lu l'histoire de Mouton et de Minette? En vérité, l'ouvrage de Mme Michelet est, sans le chercher, un éloquent plaidoyer en faveur des animaux, et je souhaiterais qu'on le mit entre les mains des enfants.

Il y a tant d'enfants brutaux envers les bêtes! Je ne parle pas seulement de ces petits monstres qui prennent plaisir à noyer un pauvre matou ou à cribler de pierres un roquet inoffensif. Mais combien d'autres se montrent cruels inconsciemment, par simple gaminerie! Je me souviens d'avoir une fois pincé trois moutards qui grimpaient aux arbres dans un petit bois que je possède. Comme je les admonestais sévèrement, l'un d'eux me dit, du ton d'un innocent accusé à tort: "M'sieu, on ne faisait rien de mal, on dénichait des merles!" J'essayai de leur montrer que leur action était à la fois méchante et sottise, puisqu'ils détruisaient pour s'amuser des êtres charmants et utiles. Ce fut peine perdue: ils m'écoutèrent bouche bée sans paraître comprendre.

Or, cette cruauté de l'enfance persiste et s'accroît avec l'âge. Le petit vaurien qui la-

C. J. GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de

CORSETS

1613 rue Ste-Catherine (Près St-Hubert.)



Assortiment complet de toutes les meilleures marques de Corsets. — Satisfaction garantie. — Aussi Tournures, Jarretelles, etc., etc.

L. H. GOULET

FLEURISTE



1888 SAINTE-CATHERINE

Vis-à-vis le Théâtre Français

Tél. Bell, Est 931.



Vente a escompte Extraordinaire !

Meubles, Tapis, Draperies, etc.,
sacrifiés durant le mois de Janvier.
Escompte général, 15 % et 5 %
en plus pour argent comptant.
Escomptes particuliers de 20 à 40
pour cent avec encore 5 % au
comptant.

Ces escomptes particuliers sont
indiqués par des ÉTIQUETTES
ROUGES, marquées en chiffres
lisibles.

Celle-ci est une occasion excep-
tionnelle pour quiconque à l'inten-
tion de se meubler d'ici au prin-
temps.

Nos meubles portent un cachet
tout particulier de distinction, qui
frappe toute personne de bon
goût.

Renand, King & Patterson

Le Grand Magasin de Meu-
bles, Literies, Tapis, Drape-
ries, Etc.

Coin Ste Catherine et Guy.

pidait les chiens errants devient le charretier féroce qui roue son cheval de coups de manche de fouet et le frappe sauvagement au ventre pour le faire relever s'il est tombé. On commence par dérober des nids de merle. Un jour, on posera des collets pour capturer lapins et lièvres, ou bien on prendra d'un coup, au traîneau, pendant la nuit propice au crime, toute une compagnie de perdrix. Survienne un garde, qui sait si l'on ne se laissera pas entraîner à quelque acte irréparable? Car tout braconnier est un voleur, et tout voleur est capable, à l'occasion, d'aller jusqu'au meurtre.

Mais les gamineries des jeunes années fusent-elles même sans conséquence pour l'avenir, il n'est pas bon de les tolérer, parce qu'elles portent atteinte à la loi morale qui nous interdit la violence. Nous n'avons pas le droit de martyriser les animaux. A ceux mêmes que nous pouvons faire mourir, soit parce qu'ils sont nuisibles, soit parce qu'ils servent à notre alimentation, nous devons épargner d'inutiles souffrances. Ce n'est pas encore assez dire. Les bêtes méritent que nous les aimions. Nous ne sommes plus au temps où on les considérait comme des machines. La loi Grammont punirait aujourd'hui le philosophe Malebranche, qui allongait un coup de pied à sa chienne en disant "qu'elle ne sentait rien." Les bêtes sentent très bien, et on pas seulement la douleur physique, mais aussi la peine morale. Le chien s'attriste quand son maître lui refuse une caresse. Le chat, pourtant plus indépendant, prend un air confus quand on lui adresse des reproches.

Capables de sentiment, les bêtes sont douées aussi d'une intelligence beaucoup plus développée qu'on ne le croit d'ordinaire. Il y a, dans ce que notre orgueil appelle dédaigneusement leur *instinct*, certaine délicatesse, je dirais volontiers certain tact, que bien des humains pourraient leur envier. J'ai un chien que je ne vois guère que pendant deux mois. Tout le reste de l'année, il est confié à un garde qui le nourrit et le soigne avec une grande sollicitude. Il semble que son affection doive aller surtout à l'homme qui, chaque jour, lui apporte son écuelle de soupe. Pourtant, quand nous chassons, c'est à mes pas qu'il s'attache uniquement; ce n'est pas au garde, c'est toujours à moi qu'il rapporte les pièces abattues. Il raisonne donc, il sait faire la différence entre son véritable maître et le gardien auprès duquel il vit quotidiennement.

On me dira que le chien est un animal exceptionnel. Mais prenez en un autre moins

Reductions Speciales

— DURANT —

JANVIER

DANS TOUTES
LES LIGNES de

FOURRURES

☞ Profitez-en, c'est
une chance unique ::

CLAVET & GINCHEREAU

1437 rue STE-CATHERINE,

COIN BEAUDRY.



Assortiment complet d'accessoires à l'usage des
Kodaks et Cameras — Informations gratuites
pour l'opération de notre instrument — **Kodaks**
depuis \$1.00 à \$25.00. — Venez examiner notre
stock et demandez nos prix.

W. B. BAIKIE & CO. 150 Peel. | Tel. Up. 4142

FOURRURES

ET MERCERIES

☞ ENORMES REDUCTIONS

dans les Chapeaux, Fourrures et Mer-
ceries durant JANVIER seulement
C'est une chance comme il ne s'en
présente pas souvent.

VENEZ TOUS !

et soyez convaincus que nous offrons
une occasion extraordinaire. Hâtez-
vous ! venez ! car n'oubliez pas que
cette vente est dès à présent commen-
cée et qu'elle se continuera que

Jusqu'au 1er Fevrier.

Chez **S. CHAPUT**

757A rue Ste-Catherine.

Le Robur

En rendant au sang les
éléments qui lui manquent
et en l'enrichissant, guérit
la grande majorité des ma-
ladies. — Le ROBUR se
vend sous trois formes ;

ROBUR liquide. \$1.00
ROBUR granulé. 50 cts.
ROBUR en perles 50 cts.

Aussi Tablettes **Robust**
purgatives, 25 centins ::

C. BEAUPRE

73 DESERY

Et dans toutes les pharmacies.



JAMES STRACHAN

Boulangier de Sa Majesté

Pain à portée de toutes les Bourses.

246 Av. Hotel-de-Ville,
MONTREAL.

Seul Fabricant du
Celebre Pain Parisien.

Tel. Est 71

Vite! Vite! Venez en Foule!

25 p.c. d'escompte

sera alloué sur toutes
marchandises de....

Merceries et Chapeaux

durant le mois de Janvier
seulement.

C'est le plus grand escompte alloué
dans cette ligne de commerce et une chance
comme il ne s'en présente pas souvent.

Une visite vous sera profitable.

A. DEGUISE

487 rue St-Laurent, Montréal.



Méfiez-vous, Defiez-vous

La Grippe, l'éclaireur de la Consommation,
Plane sur vos têtes, sur votre organisme.

C'est le vrai moment de combattre, de prévenir et de détruire les Microbes
ambiant. Le seul et vrai moyen, c'est l'usage du

VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA

Préparé spécialement par les

RR. PP. TRAPPISTES D'OKA.

C'est le Tonique sans égal de la constitution affaiblie, le Rénovateur
du sang.

DOSE : 3 à 4 petits verres à vin par jour.

En Vente chez
les Pharmaciens

Motard, Fils & Senecal

Seuls Depositaires. 5 Place Royale.

En Vente chez
les Epiciers

Se défier des contrefaçons, réclamer la Croix Blanche et la Vignette de la Trappe.

CE MAGAZINE EST L'AMI DES MEILLEURES FAMILLES

intelligent, le cheval, par exemple. Vous ne serez pas moins surpris si vous vous donnez la peine d'observer. Par son regard, son attitude, sa démarche, le cheval manifeste clairement qu'il sait ce qu'il est et ce qu'il vaut. Examinez le pur-sang ou l'arabe: son œil ardent, son port de tête altier, ses naseaux frémissants, l'aisance et la souplesse de son corps, tout révèle qu'il a conscience d'être un grand seigneur, de race noble, de beauté magnifique et rare. Les grands bais bruns qui se tiennent raides, les jambes écartées, le cou droit, devant la porte des somptueux hôtels, ont toute la morgue de la valetaille qui fait la haie dans les anti-chambres. Le cheval de ferme, attelé à la charrue, conserve, en traçant le sillon, l'attitude grave, sérieuse, attentive, du bon travailleur soucieux de mener à bien sa tâche. Et voyez, en revanche, l'expression humiliée de la pauvre rosse qui traîne avec résignation son fiacre sur le pavé boueux.

Ne soyons donc ni méchants, ni injustes. Ne maltraitons pas des êtres moins privilégiés que nous, mais dignes de notre bienveillance et de notre estime. Reconnaissons que, sur beaucoup de points, l'animal vaut bien l'homme, et qu'en réalité les bêtes ne sont pas si bêtes.

Robert ALETH.

—:o:—

UN TROU, UNE CHEVILLE

Un meunier cheminait avec son âne. Un bel esprit le rencontrant se met à crier: "Où allez-vous donc tous les deux?"

—Cherchez du foin pour nous trois, répondit incontinent le meunier.

—:o:—

Un des fournisseurs les plus rapaces des armées du premier empire s'appelait *Vollant*.

—Singulier nom, lui dit un jour Napoléon Ier, surtout pour un fournisseur.

—Sire, répondit-il, remarquez que mon nom s'écrit par deux L.

—Précisément, dit l'empereur, avec deux L.

—Précisément, dit l'empereur, avec deux *ales* on n'en *vole* que mieux.

—:o:—

Parler beaucoup et bien, c'est le talent du bel esprit; parler peu et bien, c'est le caractère sage; parler beaucoup et mal, c'est le vice du fat; parler peu et mal, c'est le défaut du sot.

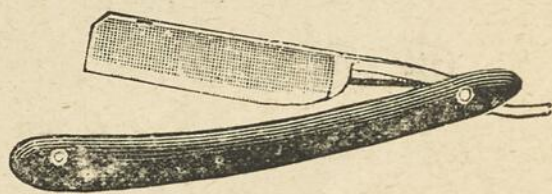
NOS VETEMENTS D'HIVER

sont maintenant prêts et nous en avons une très grande variété

Blumenthal's

Angle des Rues — **Craig et Bleury**

(Au COIN ROND)



Bergeron & Sanscartier

de l'ancienne Maison Chipchase

MANUFACTURIERS DE

Contellerie, Instruments
de Chirurgie, Outils de
toutes sortes :: :: ::

On aigüise et on donne aux
razoirs la forme concave.....

15 ST-GEORGES, Montréal.

TEL. MARCHANDS 15.

En Avez-vous

Des Ameublements de Salon, des Sofas, Fauteuils, Chaises, Matelas, etc., à acheter ou à faire réparer, en travail de première classe ?

Profitez du Grand **Rabais de 300/0** jusqu'au 15 FEVRIER que fait

F. DUFOUR

Bell Est 3389.

1395 rue Ontario.

ET CONSTITUE AINSI LE MEILLEUR MEDIUM DE PUBLICITE.

**A NOS CHERS
PETITS AMIS**

Grand Concours

— DE —

\$1,000 Gratis

**A L'ETOILE et Chez
ADAM LAMY**

1er Prix.....	\$25.00	en Marchandises.
2eme ".....	15.00	"
3eme ".....	10.00	"
4eme ".....	5.00	"
5eme ".....	2.50	"

100 prix de \$1.00 en Marchandises.
100 autres Prix.

EXPLICATIONS DU CONCOURS :—Chacun de nos petits AMIS qui se présentera avec ses parents ayant un de nos livrets :emplis de 5 pages de nos TIMBRES aura droit de vote dans ce GRAND CONCOURS.

**UN SEMBLABLE CONCOURS AURA
LIEU TOUS LES MOIS JUSQU'A
NOUVEL ORDRE.**

**AUX QUATRE GRANDS
MAGASINS A RAYONS**

**Arsène Lamy,
830 St. Denis, Coin Duluth**
**Adam Lamy,
3555 Notre-Dame, St. Henri**
**L'Etoile,
481 N-Dame (Ouest) carré Chaboillez**
**Alfred Fecteau,
1628 St-Laurent coin Fairmount
(Mile-End).**

FEUILLETON

Les Colons du Missouri

XI
(Suite)

Alice était tellement épuisé lorsqu'ils arrivèrent au chemin, qu'elle ne put faire un pas de plus et demanda la permission de se reposer.

—Qu'elle attende ici, Allen, tandis que je vais amener le chariot, dit Wyman, partant en toute hâte, tandis qu'Alice se laissa tomber sur la dernière marche de la terrasse.

L'autre homme suivit le constable, laissant une des lanternes à Alice.

—Que puis-je faire pour vous, ma chérie? Là, asseyez-vous sur mes genoux, ne me refusez pas. Ce n'est rien, ou plutôt c'est nécessaire, car vous attrapperiez un refroidissement mortel, je le crois, en restant sur la terre. Vous devriez être mise dans un lit chaud à l'instant. Je sais comment il faudrait vous soigner, mais je ne le puis; je voudrais être femme!

Alice ne put s'empêcher de rire un peu, toute fatiguée qu'elle était. Bientôt ils virent revenir le constable à pied et sans chariot.

—Je parierais ma tête que ces voleurs l'ont pris s'écria Allen, se relevant si rapidement qu'il rejeta Alice de ses genoux, quoiqu'il la gardât dans ses bras.

—Mon chariot et mon cheval sont partis! Je ne vois pas ce que vous ferez, à moins que vous ne la portiez dans la cabane et que vous allumiez un grand feu. Elle ne peut aller à la ville cette nuit, par cette boue et par cette pluie. Il faut que je courre après ces coquins, tout de suite, sans perdre un moment; je crois qu'ils sont redescendus par la route... Oui, il y a des traces... J'irai chercher des chevaux et des secours à l'établissement.

—Le lui avez-vous déjà dit? chuchota Wyman à l'oreille d'Allen.

Allen secoua la tête.

Bien, bien! prenez bien soin d'elle.

Et le constable partit à la recherche de son bien volé, en compagnie des hommes qui étaient sous ses ordres.

Après une faible résistance, Alice consentit à se laisser porter au haut des marches, dans les bras d'Allen, et quoiqu'il respirât péniblement sous son fardeau, il persista cependant à déclarer qu'il avait souvent porté un poids deux fois plus lourd, et que ce n'était rien. Il alluma promptement un grand feu avec du



L'Universel De **CLARKE**

2270 Ste-Catherine

GRANDE VENTE a ESCOMPTE

DE JANVIER

Comprenant toutes les lignes d'ARTICLES DE FANTAISIES, CUIRS, OBJETS et POTTERIES D'ART, ARTICLES JAPONAIS et CHINOIS en FAIENCE et en VERRE, ARGENTERIES, BIJOUTERIES, etc

10% A 50% D'ESCOMPTE

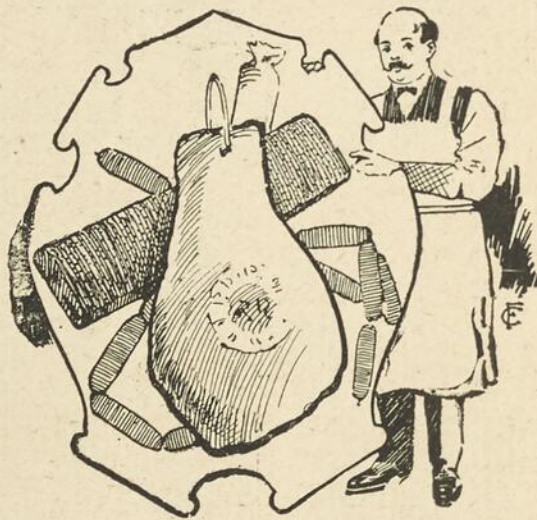
G. W. CLARKE & CO. 2270 STE-CATHERINE.

Un Repas

Succulent

EST TOUJOURS APPRETÉ
AVEC LES VIANDES :: ::

HARPER.



**JAMBON, BACON,
PORC, SAUCISSE,
GRAISSE.....**

En vente chez tous les bouchers et épiciers de première classe.

Etaux de détail : **24, 25, 26 et 27 Marché St-Laurent.**

Entrepôts et Bureaux : 18 rue Saint Philippe.

Tel. Bell, Main 3713

Tel. Marchands 874.

JAMES HARPER

GRAPHOPHONE DE \$9.00 POUR \$1.00.

DECOUPEZ CETTE ANNONCE

BON POUR 25 cts.

Sur chaque achat de \$1.00 ou plus dans les Etoffes à Robes et à Manteaux, durant Janvier, réclamez le paiement de ce 25 % qu'après avoir fait votre achat, de cette manière, vous serez assuré de ne pas être surchargés.

A. B. DUROCHER,

1389 RUE STE-CATHERINE.

SYNDICAT DE ST-HENRI

Termes Faciles à Crédit

ESCOMPTE SPECIAL POUR DU COMPTANT

1 lot de boas de tête puante Alaska, \$15.00, pour..... **\$10.**

1 lot d'étoles en vison japonais, \$12.00 et \$15.00, pour..... **\$7.00**

1 lot de doublure en hamster et caluga, \$10 et \$12, pour..... **\$4 et \$7.**

Un lot de loutre, de **\$15 00** en montant.

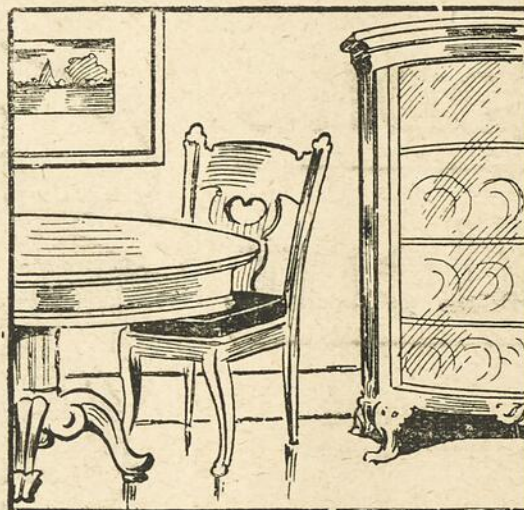
Meubles

Fournaises

Poeles

Tapis

Prelarts



Fourrures

Hardes Faites

et sur

Commande

une Specialite

Habit tout fait, \$10 et \$12, pour.... **\$6.50**

Pardessus d'enfant, de \$6, pour.... **\$3.50**

Pardessus d'homme, de \$10.00 et \$12.00, pour..... **\$5.00**

Prélart de 30c et 35c, pour..... **20c.**

Tapis "Tapestry", 60c et 65c, pour **37½c.**

Mobilier de salle à manger, de \$32 50, pour..... **\$22.50**

Mobilier de salon, \$30, pour..... **\$20.**

Nous sommes en mesure de faire une vente extraordinaire de Bon Marché durant ce mois-ci. Ne manquez pas de venir nous voir. Que vous achetiez ou non, vous serez toujours bienvenus.

3490 à 3504 rue NOTRE-DAME, Coin **St-Henri**
BOURGET,

Téléphone Bell Westmount 786.

bois de chauffage qui était dans la cave depuis trois mois. Maintenant, mon amour, dit Allen, tandis que le feu pétillait et s'embrasait en donnant bien vite une rapide chaleur, il vous faut changer de vêtements, s'il y a quelque chose à votre usage dans la maison. S'il n'y a rien, il faut vous mettre au lit en ôtant tous vos effets mouillés. Je me retirerai pendant que vous vous arrangerez, mais dites aussi d'abord si vous avez des vêtements.

Alice fut obligée d'avouer qu'elle n'en avait pas. Allen alla dans la chambre à coucher et apporta une grande couverture de laine et l'étendit sur une chaise devant le feu.

—Quand vous aurez ôté vos vêtements, enveloppez-vous de cette couverture et couchez-vous sur le lit. Je viendrai dans un instant voir comment vous serez.

—Oh! non, je ne puis faire ce que vous



lites, répondit la jeune fille honteuse. Je sécherai mes vêtements sur moi.

—Il faut vous sécher et avoir chaud; faites ce que je vous dis.

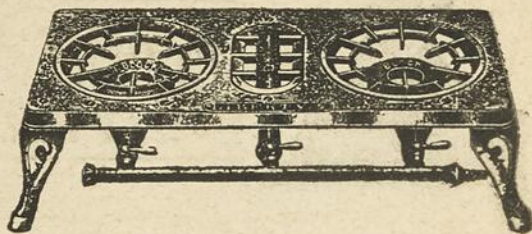
Il la quitta et sortit de la cabane. Quand il revint une demi-heure après, elle était couchée sur le lit et dormait d'un profond sommeil. Apportant d'autres couvertures, il la couvrit chaudement et avec soin.

—Pauvre chérie! dit-il tendrement, comme vous devez avoir besoin de repos.

Toute la nuit Alice dort profondément, tandis qu'Allen dort et veille alternativement, assis devant la flamme vacillante du feu.

FERRONNERIES

Et ACCESSOIRES DOMESTIQUES.



Réduisez vos Comptes de Gaz en achetant nos Appareils modernes et économiques.

Tous les prix depuis..... 45c

Contre le FEU et les VOLEURS.

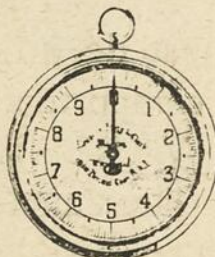
Coffres-Forts depuis..... \$12.00

La Sécurité de votre Argent et de vos Documents.

Boîtes depuis..... 25c

AISE ET CONFORT.

Moulin à Viande depuis..... 25c



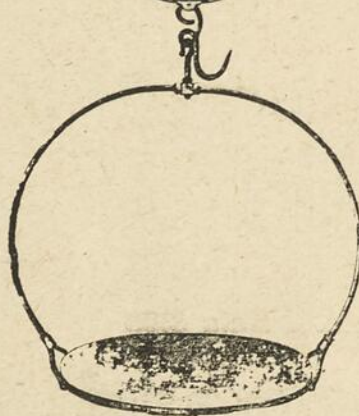
Coutelleries à Coupe garantie.

Couteaux et Fourchettes depuis 90c la douzaine.

Agrès moderne pour Étal.

Outillages de toutes sortes pour le Boucher.

Spécialité dans les Glacières.



E. D. COLLERET & Cie.

26 rue St-Laurent, Montréal.

TROUVERONT DE BONS ARTICLES DANS NOS COLONNES.

20% ^{DE} RABAIS



DURANT
JANVIER
Fourrures

De toutes
sortes,
Prix mar-
qués en
chiffres.

Chacun peut se rendre compte et
calculer le

20% ^{DE} REDUCTIONS

Chaque article est de **NOTRE
CONFECTION** et comporte une
GARANTIE VERBALE
ou **ECRITE** relativement à
la perfection et au bon fini.

**Profitez de ces BAR-
GAINS.**

Téléphone : Main 3163

©. Normandin

**220 ST JACQUES
274 ST-LAURENT**

Bureaux et ateliers : **274 St-Laurent.**

CHAPITRE XII

LES COQUINS CHEZ EUX

Lorsque l'orage avait commencé, quelques ingénieurs du gouvernement n'ayant pas eu le temps d'arriver au camp, qui était à trois milles de distance, avaient cherché un abri dans la cabane d'une propriété abandonnée sur la lisière de la forêt qui borde la rivière Papillon. La cabane n'était qu'une simple maisonnette de poupée d'enfant, n'ayant pas plus de sept pieds de large sur neuf de long, et qui avait été construite pour satisfaire aux exigences de la loi pour faire acte de possession.

—Que quelqu'un frotte une allumette, afin que nous voyons ce qu'il y a dedans, dit l'un des ingénieurs. J'en ai déjà frotté une pendant deux minutes. Tenez cette porte fermée, je vous prie; ces diables d'allumettes ne veulent pas brûler. Je crois qu'elles sont mouillées. Où est Flag, il a des allumettes dans une boîte en fer blanc.

La porte étant fermée et Flag ayant sorti de sa boîte quelques allumettes sèches, un jet de lumière momentanée illumina la petite chambre.

—Donnez-nous une autre allumette, capitaine; il y a quelque chose dans le coin qui ressemble à des provisions.

—J'espère qu'elles en auront le goût, car j'ai aussi faim qu'un Indien, dit Flag en allumant une autre allumette et en la tenant près des provisions. Oui, il y a quelque chose à manger, véritablement, mes garçons. Mais, comment allons-nous manger cela sans lumière?

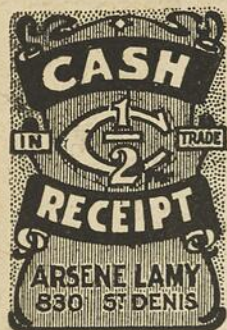
—J'ai toujours su trouver le chemin de ma bouche sans chandelle, s'écria une autre voix.

—Oui vous pouvez le faire, et toujours vous arranger de la sorte à avoir votre part à manger aussi.

—Bravo! voici une lanterne! s'écria celui qui avait parlé le premier, comme la dernière lueur de l'allumette laissait voir cet objet tant désiré. Ici, donnez-nous une autre allumette, capitaine Flag.

La lanterne étant allumée, la compagnie qui se composait de quatre hommes s'assit sur le sol terreux de la cabane, pour examiner la nature des viandes qui leur arrivaient d'une manière si inattendue pour leur souper.

—Du bœuf froid, du gibier séché, du pain, du fromage et de la bière. C'est ce que j'appelle une bonne provision de vivres. L'individue qui possède ce terrain a de la prévoyance; je me demande qui il est.



Quelques noms des heureux gagnants de nos petits amis au concours du 2 Janvier 1906.



1 Hector Lefebvre, 535 Berri. . . \$25.00	27 Dlle Bérubé, 194 Drolet. 1.00
2 J. Dansereau, 285 Drolet. 15.00	28 Blanche Sauvé, 177a Laval. 1.00
3 Diane White, 678 St-Denis. 10.00	29 Francis Dépatie, 1758 Labelle. 1.00
4 D. Headley, 993 St-Denis. 5.00	30 W. Howard, 21 Esplanade. 1.00
5 A. E. Warren, 176 Drolet. 2.50	31 Paul Trudeau, 1143 St-Denis 1.00
6 C. Viens, 115 Drolet. 1.00	32 J. Dauley, 705 St-Denis. 1.00
7 S. Robillard, 290 Drolet. 1.00	33 E. Hébert, 597½ St-Laurent. 1.00
8 Jeanne Drouin, 133 Cherrier. 1.00	34 H. Walker, 78 St-Edouard, St-Dnis. 1.00
9 A. E. Warren, 176 Drolet. 1.00	35 R. Drouin, 133 Cherrier. 1.00
10 N. Whorton, 46a avenue Viauville. 1.00	36 Dlle Pageau, 683a Sanguinet. 1.00
11 L. Brodeur, 1399 St-André. 1.00	37 J. A. Martel, 120 Rivard. 1.00
12 A. E. Warren, 176 Drolet. 1.00	38 O. Brodeur, 1399 St-André. 1.00
13 Lucien Laureault, 330 Drolet 1.00	39 Dlle Blanche Roch, 730 Sanguinet. 1.00
14 N. Warnden, 7 Ave de l'Eglise, coin Papineau. 1.00	40 Dlle Hard, 746 St-Denis. 1.00
15 J. Dansereau, 285 Drolet. 1.00	41 Fr. Megan, 1220 St-Hubert. 1.00
16 Eloie Shorpe, 827 Cadieux. 1.00	42 Dlle Pageau, 683 Sanguinet. 1.00
17 H. Megan, 1220 St-Hubert. 1.00	43 E. Aubry, 781 St-Denis. 1.00
18 J. Dauley, 705 Sanguinet. 1.00	44 J. Dauley, 705 Sanguinet. 1.00
19 M. Brunet, 467 Berri. 1.00	45 Dlle Berthe Rubert, 534 Sanguinet. 1.00
20 Dlle Melbourn, 1149 St-Denis. 1.00	46 J. Lefebvre, 1122 St-Denis. 1.00
21 Eucher Sauvé, 177a Laval. 1.00	47 J. Rochon, 395 Ave Coloniale. 1.00
22 Rémi Marcil, 94 Aylwin. 1.00	48 R. Savard, 723 Sanguinet. 1.00
23 A. Villeneuve, 509 Drolet. 1.00	49 E. Laontaine, 148 Drolet. 1.00
24 Dorina Girard, 24 Rivard. 1.00	50 M. Duverger, 4114 Western. 1.00
25 M. Duverger, 4114 Western. 1.00	
26 Dlle Hard, 746 St-Denis. 1.00	

Un semblable concours aura lieu tous les mois jusqu'à nouvel ordre, chez

Arsene Lamy, 830 rue St-Denis.
Coin Duluth.

EMPIRE DYE WORKS

2½ SQUARE PHILLIP.

TEINTURERIE

Nettoyage des Habits

à raison d'un dollar par mois.

Bell Tel. Up. 1145.

LE NOMBRE DE SES LECTEURS AUGMENTE CONSTAMMENT.



EXIGEZ
LES

Valises et Sacoques

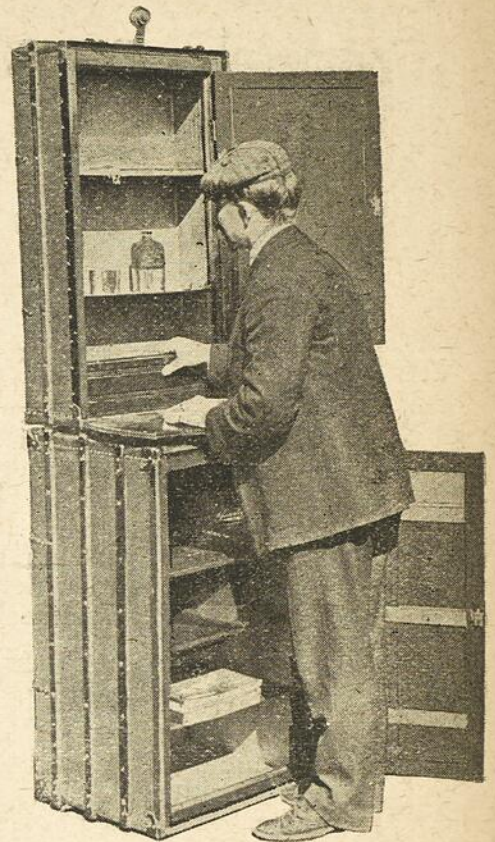
Comportant notre
marque de commerce ALLIGATOR

Tous les bons marchands les ont en magasins. Tous les autres marchands devraient les avoir. Quiconque achète une fois les VALISES et SACOQUES portant la marque Alligator repartira satisfait et deviendra un client régulier.

Samontagne Limitée.

— BLOC BALMORAL —

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.



LA CIE CADIEUX & DEROME

1666, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Les ALMANACHS pour 1906

L'Almanach du Peuple Illustré

Le plus grand des almanachs canadiens-français publiés, copieusement illustré. 0.10
Franco. 0.15

L'Almanach Hachette

Petite encyclopédie de la vie pratique. **Edition simple**, 600 pages, 10 cartes en couleurs, 1,000 gravures. Broché, 40 cts; Cartoné, 50 cts; Reliure cuir, 75 cts. Ajouter 7 cts pour recevoir franco.

— **Edition complète**. Cartoné, 88 cts. Ajouter 10 cts pour recevoir franco.

Almanach du Drapeau

Publié par les éditeurs de l'*Almanach Hachette*. **Edition simple**. Broché, 40 cts; Cartoné, 50 cts; Reliure cuir, 75 cts. Ajouter 10 cts pour recevoir franco.

— **Edition complète**. Reliure toile, 95 cts. Ajouter 10 cts pour recevoir franco.

Almanach Vermot

Grand format, in-4°, nombreuses gravures. Lectures intéressantes et récréatives.

Broché 0.40
Relié 0.65
Ajouter 15 cts pour recevoir franco.

Grand Almanach Populaire

In-4°. Grande variété de matières, nombreuses illustrations.

Broché 0.40
Franco 0.55

Almanachs Illustrés à 5c chacun

Des Familles chrétiennes.—De la Jeunesse et des Familles.—Illustré des Familles.—Des Enfants de la 1ère communion.—De la Jeune Fille chrétienne.—Du Jardinier.—De la Bonne Cuisine.—Des Gasconnades.—Du Savoir-Vivre.—Des Devinettes.—De Notre Dame de Lourdes.—De l'Ouvrier.

—C'est un bonheur inattendu, buyons à sa santé!

—Et à la santé du drapeau de notre Union. "Eun go, Unum est e pluribus, Bragh!" comme l'orateur irlandais l'a dit à Cincinnati?

—Mes enfants! dit Flag, qui était resté plongé dans une sombre rêverie depuis les dernières cinq minutes, je vous suis très reconnaissant et j'espère que vous pourrez vivre assez pour voir se répéter mille fois cette heureuse circonstance; mais, au lieu de faire un discours, je vous communiquerai un très grave soupçon qui m'est venu. Je crois que nous sommes tombés dans un des lieux de rendez-vous des voleurs de chevaux, car le propriétaire de ce terrain vit à New-York, et il n'y a eu ici personne de l'éché à ma parfaite connaissance.

—Est-ce ainsi, capitaine? J'espère qu'ils ne reviendront pas ce soir pour nous trouver mangeant leur souper.

—Je serais enchanté de les voir si nous étions armés, répondit Flag, surtout s'ils se trouvait parmi eux certaine personne que je connais.

—Non, l'un d'eux a été un de mes amis; je donnerais mille dollars pour avoir la satisfaction d'attraper ce coquin, dit Flag avec animation.

—Est-ce que c'est arrivé dans ce pays? demandèrent tout à coup deux de ses compagnons.

—Oui, cela est arrivé le printemps dernier, à Fairview.

—Quoi, vous ne voulez pas dire que c'est l'un de ces voleurs de chevaux qui a tué le docteur Edwards, au lieu de Newcome! Est-ce qu'Allen le pensait quand il a sauvé Newcome des mains des partisans du Lynch?

—Il peut l'avoir pensé, alors; il le sait positivement maintenant.

—Pourquoi ne l'a-t-il pas dit alors, et a-t-il laissé partir Newcome?

—Parce qu'il ne pouvait pas encore le prouver et que ses soupçons n'étaient pas assez évidents pour faire acquitter Newcome. De plus, il voulait épier son homme.

—Alors il connaît certainement l'homme? et vous le connaissez aussi, et ni l'un ni l'autre vous n'en avez dit un mot? C'est diablement curieux.

—Bien, nous avons nos raisons, et nous attendions que l'évidence fût complète; on le retrouvera bien maintenant, car c'est un homme condamné et qui ne peut s'échapper. Il leur avait fallu hausser la voix d'une ma-



Il est possible

par cette Compagnie, de se procurer un capital de \$250 à \$5,000

☛ **Dans le plus court délai possible;**

☛ **Au plus bas taux d'Intérêt possible;**

☛ **Remboursable le plus facilement possible;**

☛ **Le tout sans que l'opération cesse d'être**

La Plus Sure Possible

Président L.-R. Mont Briant, architecte ;

Vice-Présidents : T. Coffin et Geo. Paré ;

Secrétaire : J.-Arthur Roy ;

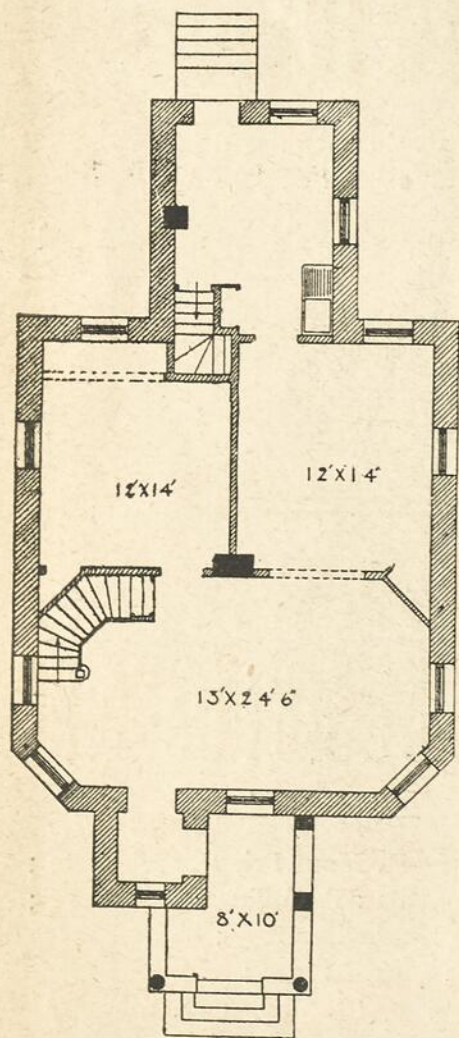
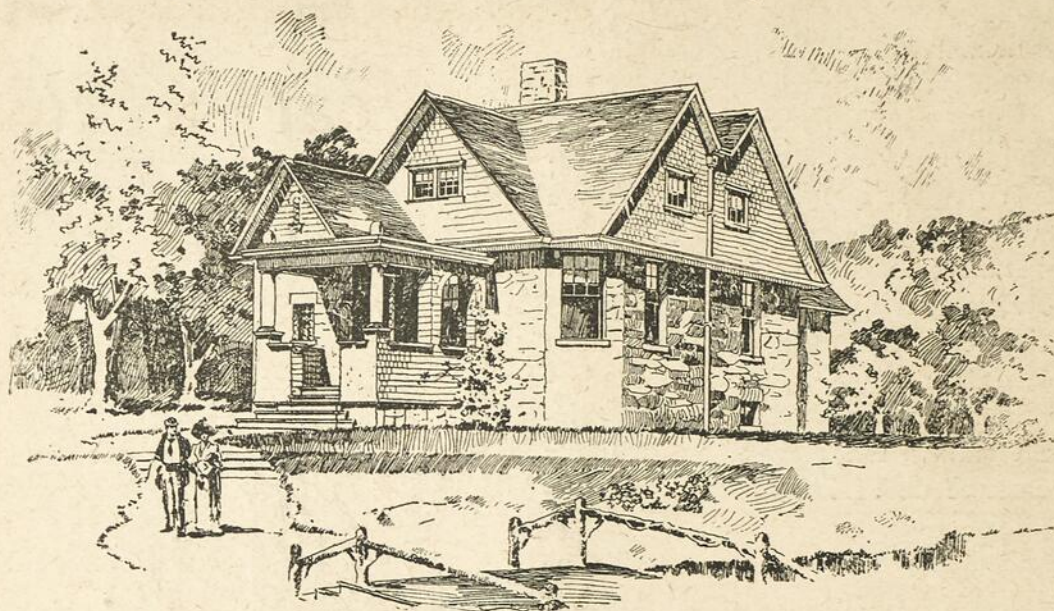
Trésorier : L.-F. Larose ;

Surintendants: { J. E. Lemay,
L. Racicot ;

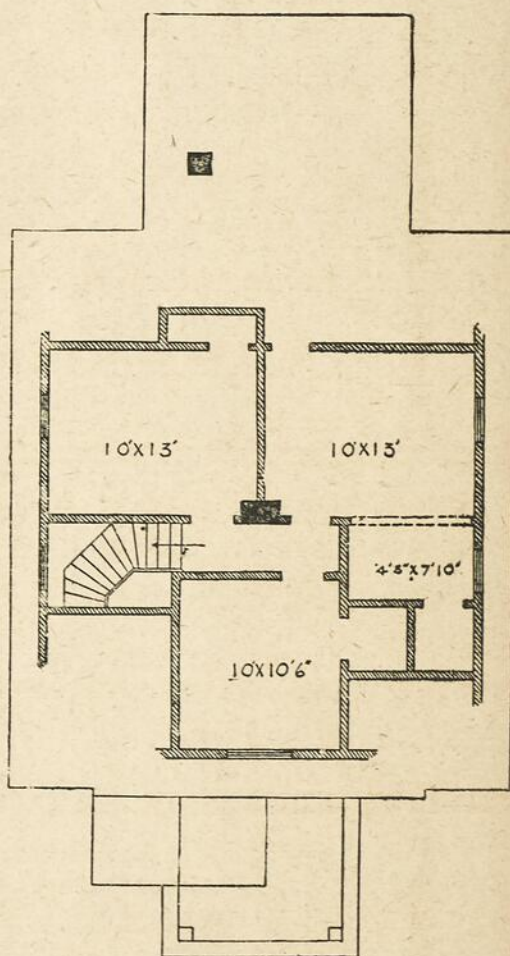
Gérant : Pierre Bilodeau.

**Siege Social : 107 Saint-Jacques
(Bureau 6), MONTREAL.**

Soyez propriétaire de la maison que vous habitez



Le tout petit plan que voici est dans le goût américain, et ne demande qu'une faible mise de fonds. Les remarques précédentes s'appliquent également à ce plan. C'est une maison de campagne.



PARC TERMINAL

(Suivant de Viauville)

Terrains 25c, 50c, 75c, \$1.00 par semaine sans intérêt, pendant 15 ans.

Bureau ; 59 rue St.Sulpice
ou sur les lieux le Dimanche.

NE MANQUEZ PAS

Venez voir la grande chance qui vous est offerte dans les PIANOS par la

CIE DE PIANOS LEACH,

2440 rue Ste-Catherine

Durant janvier seulement.

LECTEURS, MENTIONNEZ CE MAGAZINE EN



**Vos Epargnes vous
Rapporteront
de Gros Profits**

Si vous achetez des lots
à bâtir au : : : : :

Parc Frontenac

QUARTIER HOCHELAGA
PRÈS DES USINES ANGUS

Vous ne pouvez trouver un endroit comparable
à celui-ci dans aucune autre localité : : : : :

**NOS PRIX SONT EXCESSIVEMENT BAS
NOS CONDITIONS sont des plus AVANTAGEUSES
NOS TITRES SONT PARFAITS**

—oooooooooooooooooooo—

☛ Nous avons vendu au-delà de 700 lots au Parc Frontenac
seulement depuis le 1er Avril au 1er Décembre 1905.

☛ Nos 3 Succursales sur les terrains sont ouvertes tous les jours,
Dimanches inclus, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m.

TEL. BELL, EST 4012

CHARRUAU & DAOUST

Courtiers d'Immeubles,—Agent de la Succession Henry Hogan,
CHAMBRE 3, EDIFICE DE "LA PRESSE"

Tel. Bell, Main 4918

➤ MONTREAL

ACHETANT DE NOS ANNONCEURS.



La Meilleure ^{Place} pour les Nouveautés

En Papeteries Anglaises et Américaines est la

LIBRAIRIE CHAPMAN,

2407 RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL.

100 Cartes de Visites Imprimées ou Gravées pour \$1.00.

Parc Central

BUREAU : 2480 St-Laurent

Le Quartier Favori de l'Ouvrier.

LOTS \$175

Payables \$10.00 comptant et
la balance en DIX ANS.

PLATEAU WESTMOUNT

BUREAU :

**Coin Sherbrooke
et Minto**

Site idéal pour Résidences
Fashionables.

LOTS \$350

10 pour cent comptant, balance
en 5 ou 10 ans.

Geo. Marcil,

185 St-Jacques.

nière extraordinaire pour soutenir la conversation, car le mugissement de la tempête au dehors couvrait tout autre bruit, et l'on ne pouvait entendre les mots que par un effort d'attention, qui rendait la conversation pénible. Donc, lorsque le souper fut terminé, les jeunes gens s'étendirent l'un à côté de l'autre sur le sol de l'étroite cabane, se disposant à dormir quand l'orage s'apaiserait ou quand la nature fatiguée ne résisterait plus au bienfaisant sommeil réparateur.

Mais l'atmosphère renfermée de l'endroit, ajoutée au vacarme du dehors et à la supposition que Flag avait faite sur les propriétaires probable des vivres qu'ils venaient de manger, étaient des motifs suffisants pour les tenir éveillés, même après une journée de grande fatigue, et ils continuèrent à se faire de temps en temps des remarques, ou à se récrier sur la violence de la tempête. Peut-être n'y a-t-il jamais eu de réunion de jeunes gens, d'un sexe ou de l'autre, tenus éveillés toute la nuit sous le coup d'une exaltation quelconque, sans chercher à passer le temps en racontant quelques histoires. Nos jeunes ingénieurs ne firent pas, dans tous les cas, exception à la règle, et une fois sur cette pente, ils auraient parlé jusqu'au matin, si le fracas de la tempête leur eût laissé la chance d'être entendus. Cependant, vers minuit, Flag, que ses pressentiments rendaient vigilant, remarqua au dehors un bruit autre que celui de la pluie qui tombait ou des rafales par lesquelles la tempête continuait. Faisant signe à ses compagnons d'écouter avec lui, ils distinguèrent bientôt des voix qui s'approchaient à peu de distance de la cabane. Comme la lumière de la lanterne s'était entièrement consumée, ils ne purent découvrir qui s'approchait, excepté en cherchant à saisir ce qui se disait.

(A suivre)

A LA PORTEE DE TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BANQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 